Ms 1342, Fondo Vittorio Emmanuele

Biblioteca Nazionale. ROMA

L'art du combat selon Fillipo Vadi de Pise

Rédaction entre 1482 et 1487

Traduction : P.A. Chaize

Association « la Ghilde »

Avertissement

Ceci est un travail de traduction d'un texte médiéval italien. Le but de ceci est de fournir un document en langue française, afin de faciliter la recherche et l'expérimentation des arts martiaux médiévaux.

Etant donné le caractère ancien de la langue et du style, ceci n'a pas pour ambition de retranscrire toute la richesse du texte original, mais seulement de rendre le texte et les concepts expliqués plus accessibles.

Les techniques expliquées au long de ces pages sont des techniques DANGEREUSES. Elles ne doivent pas être pratiquées sans instructeur ou sans responsable. Elles ne doivent pas être pratiquées avec des armes non neutralisées, ou dans un cadre accentuant les risques inhérents à toute pratique martiale.

La Ghilde et ses membres, ainsi que les personnes ayant participées à la rédaction de ce document ne sauront être tenues pour responsables en cas d'accident du à l'application des techniques de combat anciennes.

Bonne lecture.

La Ghilde.

http://laghilde.free.fr/

GVI·V· ·DVX·VR·

Présentation et contexte de l'œuvre. 6

Le manuscrit 6
La dynastie 7
Le Prince 8
L'auteur 10

Traduction du manuscrit. 11

Première partie Discours sur l'art de l'escrime 12

Livre de l'art du combat, réalisé par Philipo Vadi, pour l'illustre prince Guido da Montefeltro, Duc d'Urbino. 13

Chapitre premier. Commencement. 16
Chapitre second. Mesures de l'épée à deux mains. 18
Chapitre troisième. Raisonnement de l'épée 19
Chapitre quatrième (Concepts généraux) 26
Chapitre cinquième. De l'estoc et de la taille. 30
Chapitre sixième. Les seps coups de l'épée. 31
Chapitre septième. De l'estoc. 33
Chapitre huitième A propos des tailles et de l'estoc 34
Chapitre Neuvième. Du croisement. 36
Chapitre dixième. Règles du milieu de l'épée 37
Chapitre onzième. Raisonnement sur le jeu de l'épée 40
Chapitre douzième. A propos de l'à propos de l'épée. 42
Chapitre treizième. A propos du milieu de l'épée. 43
Chapitre quatorzième. Règle du demi temps de l'épée 44
Chapitre quinzième. Règle de l'épée contre la rotation. 45
Chapitre seizième. La maîtrise de l'épée 47

Seconde partie Jeux illustrés 48

Les cibles et les frappes. 49
L'épée longue 52

Hache en armes 71
Épée en armes 74
Forme de l'épée utilisée en armes 78
La lance 79
La dague 81
Mesure de la dague 98
Divers 99
Suite de la dague 101

Bibliographie indicative 107

Présentation et contexte de l'œuvre.

Le manuscrit

Le MS 1342 du fond Vittorio Emmanuele de la Biblioteca nazionale de Rome est enluminé sur parchemin. Ses dimensions sont de 25x15 cm, soit un ouvrage relativement petit. Il est relié à une date non identifiable par une pièce de cuir dorée. Les lettrines sont d'une exécution soignée, probablement de la main d'un professionnel et on pourrait y voir la même main que celle de la signature au f. 16r, sans aucune certitude cependant.

Le premier feuillet est orné du sceau des ducs d'Urbino et de l'inscription GVI.V. .DUX. VR.[1] Il n'y a pas de trace de numérotation visible, mais le f.1r du manuscrit est généralement situé à la première page, après le sceau, au niveau de la dédicace à Guido da Montefeltro, duc d'Urbino.

L'ouvrage est divisé en deux parties distinctes, une purement textuelle du f.1r au f.14v puis une autre partie illustrée du f.15r au f.42v. On note deux sous partie dans cette dernière, à savoir une première présentation de schémas aux f.15r au f.15v suivie d'une partie plus classique d'illustrations et de commentaires, du f.16r au f.42v.

[1] Probablement une abréviation répétitive de *Guidu dux Urbitatem* ou Guido, Duc d'Urbine.

La dynastie

La dynastie des Montefeltro remonte au tout début du XIIème siècle avec Antonio Carpegna, et continue sans aucune interruption, jusqu'à la mort de Guido, en 1508. Montefeltro est une région montagneuse de l'Italie centrale, que l'on nomme aussi la région des Marches. Au centre de cette province se trouve la ville de San Leo, tandis que Urbino (anciennement *Urbinum Hortense*[2]) se trouve près de la frontière du domaine.

A la fin du XVème siècle, la ville compte près de 40 000 habitants, ce qui en fait une ville importante, même si elle est considérablement moins vaste et peuplée que Venise ou Milan.

Les premiers Montefeltro se couvrent de gloire dans le conflit entre les Guelfes et les Gibelins, en combattant d'abord pour le parti Gibelin, puis en changeant de camp. La dynastie croît lentement, absorbant Urbino, qui devient leur capitale, et plusieurs autres cités, qui changent régulièrement de main pendant les conflits. Les Montferrat deviennent une dynastie réellement importante sous l'égide d'un de leurs membres les plus puissants, Federico da Montefeltro. Né en 1422, Federico devient en effet l'un des condottieres les plus connus de son temps. En remplissant avec succès plusieurs « condotta » d'ampleur considérable, il se constitue une fortune conséquente ainsi qu'une liste de princes redevables, en aidant par exemple Florence contre les Etats Pontificaux, puis en se plaçant sous la bannière pontificale une fois son contrat avec Florence achevé.

Federico est ainsi élevé à la dignité de Comte par le Pape Sixte IV en 1474. Urbino acquiert ainsi une importance réelle en Italie, réussissant même à acquérir et surtout à conserver la couronne ducale jusqu'en 1626.

Sa fortune faite, Federico devint un important mécène et amateur d'art, notamment afin de se constituer une cour de grande renommée. Urbino devient à la fin du *quatrocento* l'une des cours les plus fastueuses d'Italie. On parle d'elle en des termes élogieux, comme « phare de l'Italie », et elle incarne pendant quelques décennies l'idéal courtisan de la Renaissance.

[2] La première ville devint romaine en 300 avant J.C. et est demeuré depuis un grand centre urbain, notamment grâce à sa position, sur le flanc est des Appenins, en face de l'Adriatique, au sud de Rimini et Bologne, et à l'est de Florence et de Sienne.

1: Federico da Montefeltro par Piero della Francesca. 1464

2: Guido da Montefeltro par Raphaël, 1504

Guido da Montefeltro naît en 1472, et succède à son père le duc Federico en 1482. Le portrait réalisé par Raphaël montre un homme très différent de son père, le robuste condottiere. En effet, Guido est frappé dès sa jeune enfance par toute une série de maladies, qui le font souffrir toute sa vie d'arthrite, de goutte et d'impotente partielle. Malgré ces infirmités, signe de faiblesse dans le monde nobiliaire italien, il parvient malgré tout à tenir le rôle que tenait son père, et assume un rôle de condottiere (absent des champs de bataille, cependant). Son mariage avec Elizabeth Gonzague, en 1488, ne fait pas que renforcer son pouvoir politique, mais lui octroie surtout un partenaire de premier ordre pour ce qui est du mécénat et des arts. Sous l'influence d'Elisabeth, la cour d'Urbino acquiert une culture et une renommée internationale, continuant l'œuvre de Federico, fervent amateur de lettres et d'art. Guido est même forcé, lors de son éducation, d'apprendre le latin et le grec, et malgré sa constitution faible, il semble qu'il ait eu une éducation physique de premier ordre.[3] Il devint d'ailleurs un des plus fervents promoteurs des tournois et autres fêtes martiales.

Cependant, le règne de Guido n'est pas exempt de grandes difficultés. Quand en 1502, César Borgia tente de se tailler une royauté au centre de l'Italie, Urbino est prise, et le second duc contraint à l'exil pour Venise. Cet acte força les ennemis de César à s'allier et à tenter de reprendre ce que le Borgia avait pris par la force. Ce dernier piégea les chefs de la coalition au château de Senigallia, et les fit tous exécuter. Sa maîtrise sur la région d'Urbino est alors totale. Mais en 1502, l'élection du pape Jules II, un ennemi acharné des Borgia, force César à quitter Urbino, qui revient à Guido. Ce dernier est accueilli en libérateur par le peuple, qui voit en lui un dirigeant sage et juste. Il meurt en 1508, sans héritier, et le duché passe alors sous le contrôle de la famille des Rovere.

Sous la domination des Montferrat, Urbino devient un centre renommé des arts et des lettres, où se déplacent des hommes comme Raphaël et Donato Bramante. On considère d'ailleurs que ce dernier est en partie l'architecte du grand palais ducal de la ville. Officiellement conçu par Luciano Laurana, ce bâtiment est alors considéré comme le palais le plus fameux de toute l'Italie. Construit selon la mode florentine et d'après des esquisses de la main de Federico, les colonnes, arcades et piliers du palais provoquent l'envie de l'Europe entière.

L'une des autres ambitions du premier duc était de se constituer une bibliothèque de l'ampleur de celle d'Alexandrie. Il envoie donc des scribes recopier et acquérir des ouvrages dans toute l'Europe. Et à sa mort, la bibliothèque contient l'intégralité des ouvrages recensés

[3] Ce qui est un des idéaux du courtisan selon B. Castiglione, à savoir aussi cultivé qu'habile aux armes.

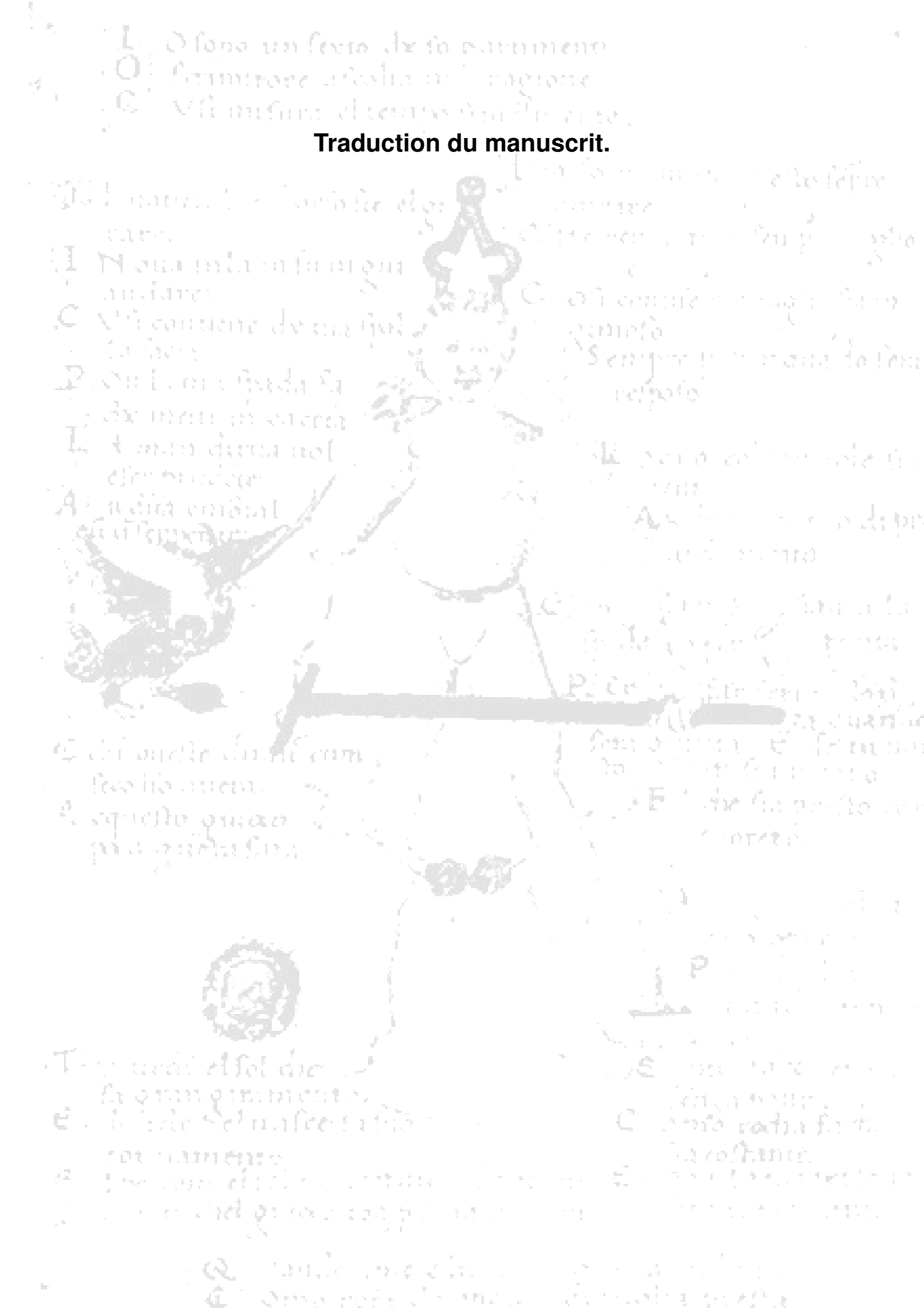
dans les catalogues des bibliothèques du Vatican, de Saint Marc (Florence), d'Oxford et de Pavie. On compte parmi ces volumes des œuvres d'Aquinas, d'Albertus Magnus, de Boccace ou de Sophocle, ainsi qu'une grande collection de manuscrits hébreux.

Guido et Elisabeth patronnent donc les arts d'une façon flamboyante, attirant à leur cour des hommes de grande renommée, comme B. Castiglione, auteur du « *Cortegiano* » qui décrit le courtisan idéal, et qui prend probablement pour modèle la cour de ses protecteurs, ou encore Pietro Bembo qui est à l'origine d'un courant artistique qui porte son nom et qui a influencé toute la littérature italienne pour des décennies.

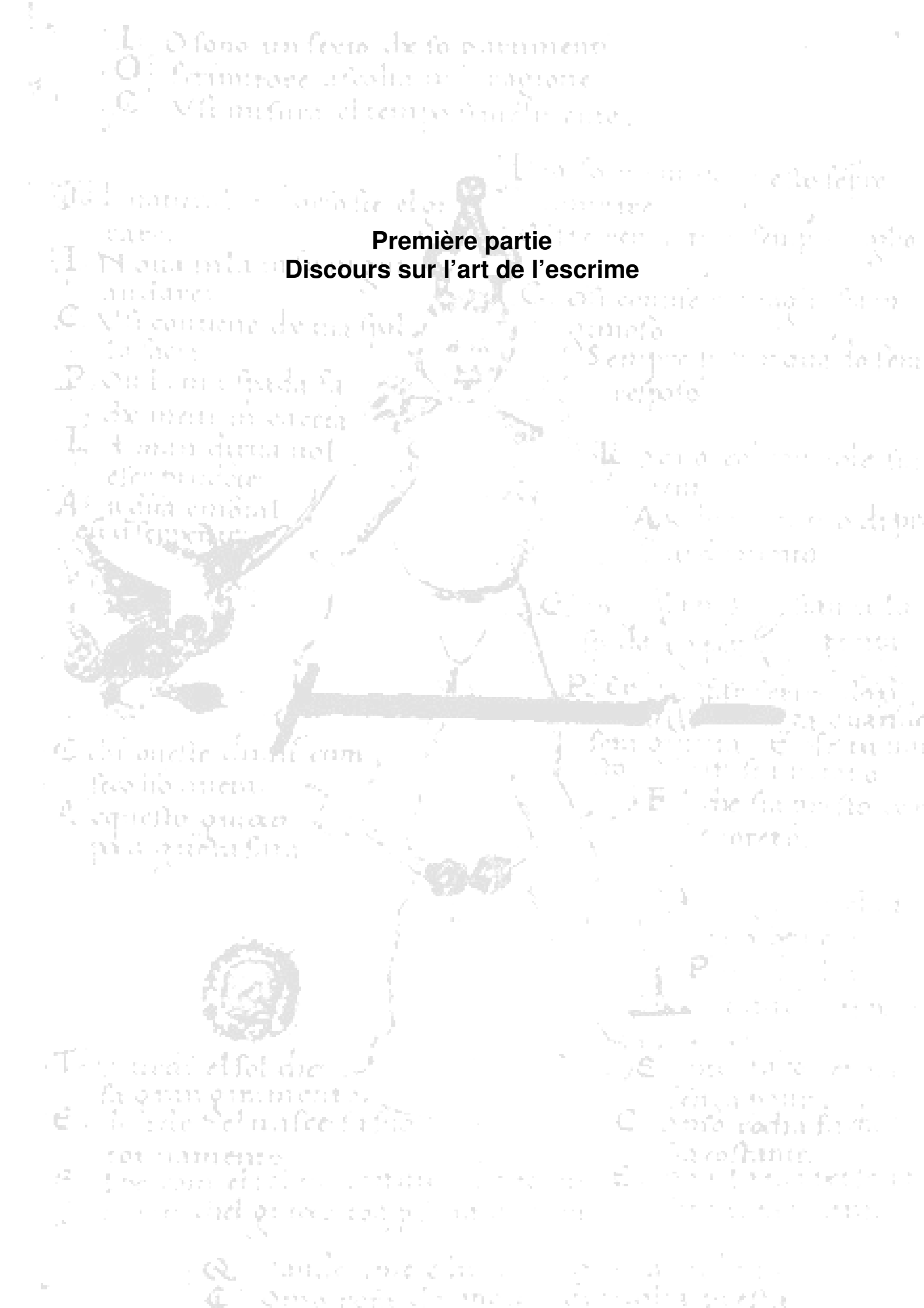
L'auteur

Nous savons très peu de choses sur Phillipo Vadi. Les seules informations claires sont celles qui sont inscrites dans son ouvrage. Nous apprenons ainsi qu'il est originaire de Pise, il a appris de maîtres nombreux, italiens et étrangers, et sont traité est dédié au Duc d'Urbino. Néanmoins, plusieurs éléments nous permettent, directement ou indirectement, d'en faire un portrait logique et crédible. Les archives de la ville d'Udine font mention de Phillipo Vadi comme maître d'armes de la maison des Montefeltro à la fin du XVème siècle. Nous savons également que la cour de Guido est demandeuse d'ouvrages et de littérature courtisane, comme le fameux «livre du courtisan » de Benjamin Castiglione. Ces éléments peuvent nous indiquer que Vadi est un membre de cette cour, qu'il pratique, comme Castiglione l'encourage, l'art des armes aussi bien que l'art des lettres, et qu'il s'inscrit peut-être dans cette aristocratie militaire érudite typique de la fin du Moyen Age.

Traduction du manuscrit.



Première partie
Discours sur l'art de l'escrime



Livre de l'art du combat, réalisé par Philipo Vadi, pour l'illustre prince Guido da Montefeltro, Duc d'Urbino.

Durant les premières années de ma vie[4], je fus poussé par ma nature profonde, produit d'une âme franche, dépourvue des erreurs commises à propos des actes et des choses de la guerre. Avec le temps, j'ai gagné en force et en sagesse (savoir). J'ai alors voulu en apprendre plus sur l'art et les méthodes des choses de la guerre, comme jouer de l'épée, de la lance, de la hache et de la dague. Désormais, j'ai une bonne connaissance de ces choses grâce à Dieu, et par la pratique, l'expérience et l'enseignement de nombreux maîtres, de pays divers et variés et qui étaient savants de par la perfection de leur art. Pour ne pas stagner, mais plutôt enrichir ce savoir, afin qu'il ne périsse pas victime de ma négligence, et, car cela n'est pas d'un mince secours lors d'un combat, de la guerre, d'une rixe et d'autres tumultes belliqueux ; car cela donne à l'homme qui possède ce savoir une grande aide, j'ai décidé de compiler[5] et d'écrire un livre sur ces choses, lesquelles sont plus hautes et plus riches qu'aucun autre art. Je dépeindrais avec des dessins variés et je prendrais de nombreux exemples pour que l'homme instruit dans cette matière puisse en user pour faire assaut ou encore se défendre des astuces existantes, et aviser de plusieurs manières et règles. Et tous ceux qui verront d'une âme généreuse mon œuvre l'apprécieront telle une gemme et un trésor, et la conserveront dans leur for intérieur, pour que jamais ce travail et cette doctrine ne tombe et ne soit pervertie par des mains d'hommes rustres et de basse condition, car le ciel ne destine pas de tels hommes a de tels savoirs, ne leur donne pas l'intelligence et la capacité de travail, ni même ne leur offre l'agilité du corps. Ils sont plus favorisés comme le sont les animaux sans raison, pour porter des charges et faire des choses viles et vulgaires[6]. Pour ces raisons, je te dis qu'il y a plusieurs folies dans cette science, et que leurs contraires sont la perspicacité, l'intelligence et la communauté des hommes couronnés, comme les écuyers, les barons, les princes et ducs et les rois, qui doivent être invités a accepter cette noble science. Suit alors le principe de l'institution qui parle et dit « la majesté impériale n'a pas seulement besoin d'être honorée par les armes, mais surtout et encore par l'armure des lois sacrées. »[7]

---

[4] Cette phrase laisse entendre que le texte du manuscrit est rédigé bien après la « jeunesse » de l'auteur.
[5] Le terme utilisé est réellement « *compillare* » ce qui signifie que Vadi à repris et fusionné DES ouvrages et DES enseignements passés.
[6] On retrouve exactement la même phrase dans le prologue latin du manuscrit de Fiore de Liberi « *Pisani Dossi* »
[7] Cette phrase est une reprise des prologues de Fiore de Liberi, et perd quelque peu de sa force dans le contexte de l'époque de Vadi.

Que personne ne croie que dans mon livre se trouvent des choses fausses, ou une quelconque erreur, car j'ai traqué tous les doutes, et je n'ai mis que les choses vraies et avérées, que j'ai expérimenté moi-même, aidé dans mon travail par la grâce du Dieu omnipotent, dont le nom est béni pour l'éternité.

Et parce que les animaux sans raison font des choses naturellement, sans le savoir de l'homme, par nature ils manquent d'artifices, tout comme notre corps manque d'armes. C'est pour cela que la nature a rapidement donné à l'homme deux bras et mains, pour que celui qui manque naturellement des aides de la nature possède la vertu de l'intelligence et de la réflexion. L'homme a plus besoin que tous les autres animaux d'intelligence et de raison, desquelles s'épanouissent l'art et la science, et dans ces choses et dans d'autres, l'homme dépasse l'animal. Mais chaque homme éduqué et franc surpasse tous les autres hommes, forts et grands, ainsi l'on peut clairement dire : l'intelligence surpasse la force, et une chose plus incroyable encore : Le savant domine les astres.

De cette intelligence et des autres réflexions pénétrantes est né un art de la victoire ultime contre celui qui veut se battre et s'opposer. Et il peut advenir non seulement qu'un homme en domine d'autres, mais il est aussi possible par ce moyen qu'un seul en domine beaucoup[8], et l'on ne montre pas ici uniquement l'art et la manière d'assaillir l'adversaire et de parer et de se défendre de lui, mais il est aussi enseigné comment l'on peut lui enlever son arme des mains.

Grâce à ces documents[9], il arrive souvent que quelqu'un de peu de force, et de petite taille, parvienne à rabaisser et à vaincre quelqu'un de grand, robuste et valeureux, et de la même manière que l'humble conquiert le hautain et que le désarmé conquiert l'armé, et que de nombreuses fois celui qui est à pied conquiert le cavalier.

Comme il serait très irréfléchi de laisser une doctrine si noble périr et disparaître par manque d'attention, moi, Filippo de Vadi le pisan, ai pratiqué cet art depuis les premières années de ma vie, recherchant et voyageant dans de multiples régions et pays, forteresses et cités, pour

[8] La formule du texte original est étrange, car elle pourrait aussi bien s'appliquer a un cadre martial qu'à un cadre social, voire curial.

[9] Vadi parle sûrement du corpus des livres d'armes et autres ouvrages destinés à l'apprentissage des arts martiaux. Cette phrase laisse entendre qu'il existe un véritable gisement de textes relatifs aux techniques de combat, et pas seulement quelques ouvrages disséminés.

apprendre de nombreux maîtres parfaits dans l'art[10], et j'ai, par la grâce de Dieu, acquis une bonne expérience, suffisante pour prendre la décision de rédiger ce traité, lequel expose et démontre la méthode des quatre armes[11], la lance, l'épée, la dague et la hache.

Et dans ce livre je me permets de décrire les règles, les méthodes et toutes les manières de cet art, avec les exemples adaptés et diverses figures afin que tous ceux pour qui l'art est nouveau comprennent et connaissent les méthodes du combat, et par ces astuces et ces tours il saura se défendre et contrer l'adversaire, et je mets seulement dans ce livre cette vraie et bonne doctrine, que j'ai appris des meilleurs maîtres en travaillant durement, avec grande peine et de nombreuses nuits blanches. J'ai aussi mis des choses que j'ai conçues et testées.

Que chacun se souvienne de ne pas étudier cet art et science avec témérité, où si n'est pas empli de valeur et magnanime, car tout peut ralentir l'homme négligeant, peureux et vil, le dévier de sa route et finalement lui interdire une entreprise si haute, noble et courtoise.

A ce savoir devraient seulement être conviés les soldats, hommes d'armes, les étudiants, les barons, les seigneurs, les ducs, les princes et les rois de la terre, certains s'étant levés pour gouverner la chose publique[12], et certains autres pour l'orphelin et la veuve, tous font une œuvre divine, et pieuse.

Et que mon œuvre puisse tomber entre les mains de quelqu'un savant en cet art, et que si quelque chose lui semble superflu ou désuet, il puisse amputer, effacer ou encore accroître dans ce qui lui semble nécessaire, comme si je me plaçais moi-même sous sa correction.

---

[10] Même si on peut voir cette phrase comme une preuve des voyages de Vadi, il faut néanmoins relativiser. L'énoncé de voyages et d'apprentissages multiples est avant tout un topos littéraire destiné à montrer l'universalité du livre rédigé.

[11] Vadi annonce qu'il ne traite que des armes dites « nobles » dans son traité. Cela dit, certaines enluminures de son ouvrage représentent des situations très éloignées de cette noblesse martiale, comme le combat à armes inégales ou l'utilisation d'armes vulgaires comme le gourdin.

[12] Le terme original est « respublica ». Mais comme Vadi exerce dans un Duché, j'ai choisi de le traduire littéralement, pour ne pas induire en erreur sur la situation politique d'Urbine à la fin du XVème siècle.

Chapitre premier. Commencement.

Certains veulent entendre et savoir
Si l'escrime est une science ou un art[13].
Je dis que tu dois noter mes paroles

Alors écoute bien mon enseignement :
Il s'agit d'une vraie science et non d'un art
Et je le démontre par un bref discours

La géométrie[14] découpe et divise
L'infini en nombres et en mesures
Et couche la science sur ses pages.

L'épée est couverte par mes soins.
Il convient de mesurer les coups et les pas
Afin que la science t'apporte la sûreté

L'escrime est née de la géométrie
Et sous son égide elle se termine
L'une et l'autre, même s'ils n'ont pas de fin

Et si tu prends note de mon enseignement
Tu sauras réagir avec raison
Et cueillir la rose parmi les épines[15].

Pour éclaircir encore ton opinion

[13] La querelle des sciences et des arts prend à l'époque de Fillipo Vadi une ampleur inégalée. L'époque cherche a différencier, sans toujours y arriver, les deux disciplines. Le recours a la comparaison géométrique de Vadi découle sans doute de cette querelle, en cherchant à légitimer et donner une noblesse a l'art du combat, à le désolidariser des « tours d'adresse » des jongleurs. La comparaison pourrait être faite avec l'appellation méprisante de « maître à danser » que l'on trouve dans l'ouvrage attribué à Hanko Döbringer.

[14] Ici, le terme « *geometria* » est à prendre au sens large. Il ne s'agit pas de la matière mais des mathématiques, où plus globalement des sciences exactes de l'époque.

[15] L'image est typique du vocabulaire poétique de l'époque, ce qui semble encore renforcer l'appartenance de Fillipo Vadi à une société curiale grande consommatrice de poésie..

Et pour affûter ton esprit
Afin de répondre aux personnes[16]

La musique embellit et assemble
Le son et le chant dans l'art
Et elle devient parfaite par la science,

La géométrie et ma musique s'assemblent
Dans la vertu scientifique de l'épée,
Pour aviver la grande lumière de Mars.

Si tu perçois bien mes propos,
Et le raisonnement que j'écris ici :
Maintiens les dans ton esprit, et tu ne les égareras pas

Si tu réponds comme je l'ai dit,
Que dans l'escrime ne se trouve aucune fin,
Que tout revers y trouve son coup droit,
Tout contraire son contraire, sans jamais prendre fin.

[16] Le texte poétique dit « ale persone » ce qui signifierait littéralement « à tous les gens qui veulent en parler »

Chapitre second. Mesures de l'épée à deux mains.[17]

L'épée veut avoir de justes mesures
Le pommeau désire arriver sous le bras,
Comme cela apparaît dans les écrits.

Pour n'être gêné en rien
Tout le pommeau doit tenir dans la main qui le tient
Cela sera afin que rien ne puisse te gêner

Retiens encore ceci dans ta pratique :
La fusée doit toujours être d'une palme[18]
Ce qui n'a pas cette mesure cause beaucoup de confusion

Pour que ton esprit ne soit pas perdu,
La garde doit être longue comme la fusée
Et le pommeau réunis, pour ne pas te condamner.

Les quillons forts, comme il se doit,
Avec une lame large et acérée
Pour bien blesser et couper, comme il se doit.

Note et entends bien ce qui vient :
Si tu veux porter l'épée en armes,
Fait qu'elle tranche sur quatre doigts avant la pointe
Avec la fusée que j'ai décrite avant

Avec une garde acérée, et note bien les écrits.

[17] Sur une morphologie moyenne actuelle, ces mesures donnent une épée de près d'un mètre trente, avec une fusée de près de vingt centimètres, un pommeau de quatre centimètres, et une garde de vingt quatre centimètres.
[18] « *Una spania* ». Ceci correspond à une mesure locale, équivalente à la distance existant entre le bout du pouce et le bout de l'auriculaire lorsque l'on écarte la main.

Chapitre troisième. Raisonnement de l'épée

Prend l'épée d'une main ferme
Car c'est une croix, et une arme royale.
Si tu marches avec un cœur vaillant,

Si tu n'as pas la cervelle trop salée[19],
Le travail que tu considères
Est la meilleure façon de gravir cet escalier.

L'art de l'épée est seulement celui de croiser,
D'amener l'estoc et les coups au bon endroit
Pour faire la guerre à celui qui s'oppose à toi.

D'une part se fait la défense,
Les coups droits viennent d'un coté
Les revers font l'offensive de l'autre[20]

Le vrai tranchant donne son vrai coup
Et réalise ce que note avec justesse la raison
Le Revers marche avec le faux tranchant

Et tu suis comme l'enseignent les écrits
Tu te mets en garde l'épée en main
Tu marches ou tournes, restant sur la ligne[21]

Car ton jeu ne doit pas être vain
Ton visage va du coté où tu te tournes[22]

---

[19] Expression idiomatique propre au milieu curial italien. Cela peut signifier « *si tu n'as pas l'esprit trop vagabond* »

[20] L'indication technique est importante. Elle montre que pour Vadi, on ne croise pas les frappes. Contrairement à ce que stipule son principal prédécesseur, Fiore de Liberi.

[21] Il semblerait que cette phrase soit l'une des premières références claires du principe de combat en ligne.

[22] Autre information technique d'importance, cette phrase renseigne sur la posture générale à adopter en combat. L'escrimeur ne doit pas tourner la tête dans tous les sens, mais faire en sorte que son champ de vision reste solidaire de son buste.

Et par lequel tu avances, et cela ne t'est pas étrange

Tiens ton arme dans le lien qui convient
Vers le compagnon, la pointe à son visage
Et sois prêt à blesser rapidement

Ton travail réclame un cœur généreux
Avec l'œil sur l'arme qui t'attaque
Saisissant le temps et voyant la mesure[23]

Fais que les cœurs s'accordent dans la défense
Les pieds et les bras d'une bonne mesure
Tu prendras alors tout son honneur

Note et comprends bien mes écrits :
Si le compagnon tire de son épée[24]
Réalise bien un croisement avec la tienne.

La garde ne doit jamais être sur le côté.
Défend toi et maintien la pointe à son visage
Tes coups allant sur la tête tel un marteau

Joue du croisement et tu ne seras pas conquis.
Si le compagnon croise large, estoque-le[25]
Car tu ne veux pas qu'il t'entame.

Quand le jeu est à la moitié de son épée,
Près de lui, fais ce que veut la raison
Et laisse le jeu large pour te rapprocher[26].

---

[23] Le terme mesure prête encore à confusion. On peut y voir deux significations. En premier lieu, il peut signifier « distance ». En second lieu, il peut signifier rythme. Mais l'association dans les allégories de la poésie italienne de la « *misura* » et du compas semble indiquer que la première hypothèse est la bonne.

[24] Formule poétique signifiant simplement que l'adversaire attaque.

[25] Comprendre « *si le compagnon croise en tenant son arme trop loin de lui, estoque-le* »

[26] On retrouve ici un repère visuel introduit chez Fiore de Liberi. Si les lames peuvent se croiser en leur milieu, alors la distance entre les adversaires est suffisamment courte pour que le corps à corps, et tout ce que Fiore

Il peut parfois arriver
Qu'un homme ne se sente pas d'une grande force,
Qu'il ait besoin d'intelligence et non de verbe :

Marche sur le côté avec agilité[27],
Avec la défense d'un bon revers
Double d'un coup droit avec rapidité.

Si ne penses pas avoir perdu ta verve
Quitte le long et va vers le court[28]
Pour changer le rapport de force

Fait en sorte de noter et de comprendre ceci
Lorsque tu croises, croise avec force
Pour diminuer la menace de son épée[29]

Sache que l'intelligence domine la force
Fait la défense et soit rapide dans l'offensive
Largement et de près, abaisse la force

Et si tu veux faire sentir la pointe
Va sur le côté avec un déplacement de travers
Fait sentir ta pointe au buste

Avec la pointe haute et le pommeau bas.[30]
Les Bras tendus dans une bonne défense,
Marche d'un pas correct sur le côté gauche,

---

nomme le jeu court, devienne possible. Cela signifie que l'on peux tenter des désarmements, des prises de lame, que l'on peut passer en épée raccourcie, voire même rentrer en corps a corps.

[27] Cette phrase représente la première mention de déplacement latéral, pour sortir de la ligne.

[28] Comprendre « *quitte le jeu long pour te rapprocher de ton adversaire* »

[29] Autre information technique importante et basique. Si l'on ne croise pas assez fort, la lame de l'adversaire continue sa course.

[30] La recommandation ressemble à la posture de la garde Courte.

Et si l'estoc trouve un chemin dégagé
Marche encore sur le côté, sans crainte,
De toute façon, tu lui feras ton offre.

Rapproche toi et saisis dans sa fusée.
Si tu vois que cela ne peut se faire correctement,
Abaisse son épée, fait ton devoir.[31]

Dans ton déplacement, accorde toi
Avec ton ennemi, et quand tu le trouves,
Ne délaisse pas ce que je te dis ;

Comme tu vois le mouvement de l'épée
Ou qu'il marche ou encore qu'il lance
Alors tourne et fais qu'il te trouve

La connaissance, la force et le courage
Sont dues par celui qui veut gagner de l'honneur par les armes
S'il échoue ceci, il devra s'entraîner plus.

Ton travail est d'avoir un cœur vaillant
Si le grand homme te semble puissant
L'intelligence te donnera ses faveurs.

Garde toi bien, comme de la mort,
Que tu ne joues pas par courtoisie
Contre celui qui veut t'humilier[32]

Et note bien ma phrase
Tu connais ton cœur, pas celui de ton ennemi.
Ne désire pas utiliser une telle fantaisie

[31] Ici, Vadi donne une précision importante. Si une manœuvre haute échoue, il faut revenir en garde plus basse, pour s'assurer une stabilité.
[32] Vadi stipule ici qu'il est inutile de tergiverser contre un adversaire qui a décidé de se battre.

Soit grand dans la malice
Si tu veux qu'il y ait une suite dans cet art
Alors tu récolteras de bons fruits

Note encore et écoute cette partie
Celui qui veut trop user de l'art
Battra ses cartes un millier de fois

Perdra son honneur sur une seule erreur
Il croit élever les choses d'en dessous
Et cherche souvent à affronter autrui[33]

Souvent sa connaissance de l'autre est balbutiante
Le contraire est de s'interroger
Ceci révèle celui est instruit dans l'art

Si la langue est coupée par la raison
Comme cela se fait avec l'épée
La personne peut mourir sans que cela finisse[34]

Fais donc en sorte que ton esprit ne tombe pas
Saisis ta défense avec raison
Et marche droitement, avec justesse

Celui qui veut offenser autrui sans raison
Damne son âme et son corps avec certitude
Il amène aussi la honte sur le maître[35]

[33] Nous avons ici une critique directe et sans fioritures des duellistes compulsifs. Cette critique est intéressante, car elle prend place dans un monde qui glorifie pourtant la violence et le combat individuel, l'élevant au rang d'art noble. Elle semble marquer un point d'évolution du comportement de la noblesse de cour vis-à-vis du combat. Ce dernier devient alors une occasion de briller en société, mais n'est plus le fondement de la noblesse. Le débat est amplement traité dans le livre du courtisan de B. Castiglione.
[34] « Mourir éternellement » est une autre expression idiomatique propre à l'époque. Elle a une valeur superlative.
[35] Référence intéressante sur le lien social qui pourrait exister entre la personne du maître et celle de l'élève. Un mauvais comportement du second amènerait le déshonneur sur le premier, montrant ainsi que l'enseignement du combat est une activité culturelle et sociale à l'époque de Vadi, et pas seulement une formation militaire.

Ta tâche est de comprendre sans cesse
Qu'il faut toujours que tu honores ton maître
Car l'argent ne paye pas ce qu'il donne

Qui veut être seigneur de l'épée et du bon droit
Doit se souvenir comment apprendre et enseigner[36]
Et comment se font les choses mauvaises

Si la loyauté te donne de l'amour
Aux princes et aux Rois tu pourras enseigner
Et ainsi ils useront de l'art

Parce qu'ils cherchent à gouverner
Et tous assurent la justice
Pour les veuves, les pupilles et d'autres affaires

Cet art est la somme et le guide des bonnes choses
Les armes soutiennent la cité
Et maintiennent le peuple dans le calme

Il maintient en lui tant de dignité
Que souvent en ton cœur il distille la joie
Eloignant de toi la vilenie

Fais en sorte de recherche le trésor et l'honneur
Et que ceci passe au dessus de toutes les autres choses
Ainsi tu resteras toujours dans les bonnes grâces de ton Seigneur

Si tu deviens fameux dans l'art
Tu ne seras jamais pauvre, en aucun endroit
Cette vertu qui est si glorieuse

[36] La phrase lie indiscutablement la pratique et l'enseignement.

Que si dans la pauvreté elle ne te montrait son visage
Qu'une seule fois, tu pourrais néanmoins
Embrasser la richesse de cet art.

Si un jour tu te trouves
Tel une lumière qui s'éteint.
Ne doute pas que tu te rétabliras bientôt.

Pour trouver l'art aucun effort n'est trop grand
Je ne parle pas du vieux mais du nouveau
Que je suis heureux d'avoir rédigé.

Je le tiens fermement au secret[37]
Si je le laisse aller, je te jure avec foi
Qu'il me donne la richesse et ce qui m'arrive
Arrivera aussi à celui qui trouvera cette vertu.

[37] Les allusions au secret dans l'enseignement des arts du combat sont un élément permanent des traités martiaux. Ce secret est en effet indispensable si l'on veut garder l'effet de surprise lors d'un combat, aucun mouvement n'étant infaillible..

Chapitre quatrième

Cet art est si noble et si gentil[38]
Il montre à l'homme comment avancer
Rend l'œil vif, vaillant et impérieux

Cet art t'enseigne à bien marcher[39]
Encore à te défende et à rester prêt
Et enseigne à bien parer la taille et l'estoc

Et combien sont morts, impossibles à compter
Parce qu'ils n'étaient pas élevés dans l'art[40]
Et qu'ainsi de leur vie ils ont fermés les portes

Il n'y a pas de trésor plus grand que la vie
Et pour se défendre, tous s'évertuent
A se maintenir aussi bien que possible

Délaisse le vol et d'autres choses indignes
Défend ta personne avec cet art
Cela te donnera de l'honneur et de la gloire

Oh, comme c'est une chose bonne et louable
Que d'apprendre cet art qui coûte si peu
Et qui te donne mille fois la vie

Oh, comme cela peut être utile de multiples manières
Sans chercher, on trouve
Heureux de s'emparer de la menace d'autrui

---

[38] Comprendre ici « *de bon lignage* »
[39] La phrase est à double sens. On peut comprendre que l'art enseigne à se déplacer lors d'un combat tout comme elle peut signifier que l'art enseigne à bien se mouvoir tous les jours.
[40] Référence classique à l'importance de l'éducation.

Mon art est neuf et construit avec raison.
Je ne parle pas de l'ancien, que je délaisse
A nos aïeux, avec leur opinion.[41]

Si tu ne veux pas être privé d'honneur
Tâche de connaître ton temps et celui du compagnon [42]:
Ceci est le fondement et la marche de l'art.

Ouvre l'oreille à ce grand document
Et applique toi à comprendre un raisonnement si beau
Afin que ton maître n'ait pas à se plaindre.

Fait en sorte que les épées soient sœurs
Quand tu viens t'escrimer avec quelqu'un,
Et prend celle que tu veux parmi les deux.

Ne donne l'avantage de l'épée à personne
Ou alors viendra le danger de la honte ;
Ceci doit être suivi par tout à chacun.

Le coup d'œil, la connaissance et la vitesse sont requis,
Et si tu as du cœur et de la force
Tu poseras problème à tous.

Comprend bien mes paroles :
Le grand homme use d'une longue épée,
Et l'épée du petit est plus courte.[43]

L'homme fort passe les gardes,
L'intelligence freine naturellement ceci

[41] Ce propos est fortement mis en doute par les liens évidents existants entre l'œuvre de Vadi et les œuvres attribuées à Fiore de Liberi, qui le précède d'un bon siècle.
[42] Cette phrase quelque peu cryptique pourrait signifier que le fondement de l'art du combat consiste a savoir saisir le rythme de l'adversaire et à agir en fonction de celui-ci.
[43] Référence importante sur le fait qu'une arme doit être adaptée à son porteur. La phrase se relie sans peine aux mesures idéales que donne Vadi au chapitre 2.

Et donne au petit homme un bon sentiment.

Celui qui sait plusieurs coups apporte le venin,
Celui qui en sait peu connaît une grande fatigue,
A la fin, il sera vaincu et perdu.

Et si tu tiens toujours le fil de mon propos ;
Et que tu saisis la raison de cet art,
Alors cela te porte loin des troubles.

Et note bien ce que je dis ici :
Ne parle pas des secrets de cet art
Car celui qui ne cache pas sera blessé[44]

Comprends bien aussi cette autre partie :
L'épée qui est plus longue est mortelle,
Tu ne peux y faire face sans danger.

Fait que la sienne soit de mesure égale
Comme je le dis dans le premier chapitre
De notre livre, qui est avant.

J'estime seulement l'épée à deux mains,
Et seulement lorsque j'en ai besoin
Comme je le chante dans mon livre rimé.

Et si tu ne veux pas subir de honte
Contre plus d'un, ne cherche pas l'accrochage
Tu feras contre plusieurs le son d'un Zampogna[45]

---

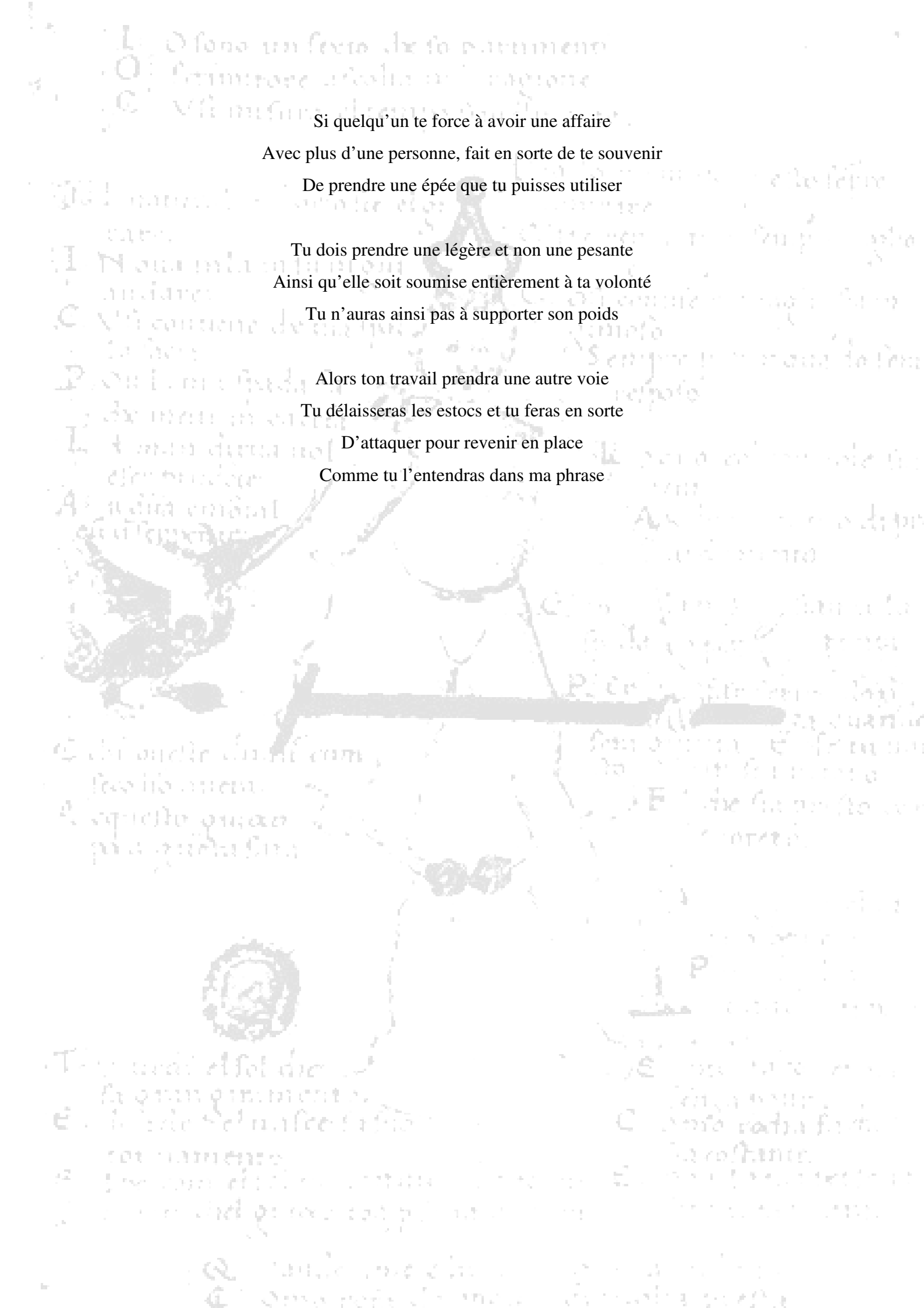
[44] La référence au secret est commune à tous les textes relatifs aux arts martiaux occidentaux du moyen age. Le secret est en effet indispensable pour conserver l'avantage lors d'un combat. Cette notion tend rapidement à disparaître au XVIème siècle, avec la diffusion de l'imprimerie.

[45] Il s'agit d'un instrument très proche de la cornemuse. La phrase pourrait signifier que lors d'un combat contre plusieurs adversaires, l'action ne doit jamais s'arrêter, comme le son d'un zampogna.

Si quelqu'un te force à avoir une affaire
Avec plus d'une personne, fait en sorte de te souvenir
De prendre une épée que tu puisses utiliser

Tu dois prendre une légère et non une pesante
Ainsi qu'elle soit soumise entièrement à ta volonté
Tu n'auras ainsi pas à supporter son poids

Alors ton travail prendra une autre voie
Tu délaisseras les estocs et tu feras en sorte
D'attaquer pour revenir en place
Comme tu l'entendras dans ma phrase



Chapitre cinquième. De l'estoc et de la taille.

L'épée possède une pointe et deux tranchants.
Mais tu dois noter et comprendre cette écriture,
La mémoire ne doit pas se barbariser :

L'un est le faux, l'autre est le vrai[46],
Et la raison veut et commande
Que ceci soit dans ta tête sans s'enfuir.

Le coup droit va avec le vrai,
Le revers va avec le faux,
Sauf le fendant, qui va avec le vrai.[47]

Comprend bien mon écriture :
Sept coups sont ceux de l'épée :
Six tailles avec un estoc qui blesse.

Ainsi tu retrouves ces chemins :
Deux de dessous, deux de dessus et médians[48],
L'estoc au milieu avec douleur et peine,
Qui souvent rend les cieux sereins.

---

[46] L'un est le faux tranchant, l'autre est le vrai tranchant.
[47] La différence est notable. Ici, Vadi semble différencier les coups donnés a gauche qu'il nomme fendant, et les coups donnés à gauche qu'il nomme revers.
[48] On retrouve dans cette description le schéma donné par Fiore dans ses textes. C'est ce qu'on appelle couramment le « segno » ou les cibles de l'art du combat.

Chapitre sixième. Les seps coups de l'épée.

Nous sommes les fendants et mettons à l'épreuve
Pour frapper et tailler dans la douleur
La tête et les dents sur un axe droit.

Et toutes les gardes qui se font en bas
Brisent souvent grâce à notre talent[49] ;
Nous marchons de l'une à l'autre sans peine.

Les coups que nous donnons laissent la cible sanglante,
Et si nous mélangeons ceci avec la rotation
L'art tout entier sera notre support.

Nous, fendants, cherchons à blesser,
Revenons en garde encore et toujours
Et nous ne tardons pas à blesser, note bien cela.

Je suis la rotation et j'apporte avec moi le fait
Que si je suis mélangé avec les autres coups,
Je rend l'estoc plus rapide que l'archer[50]

Je ne peux user de loyauté et de courtoisie
Je marche en tournant pour frapper à droite
Et je ruine les bras et les mains sans hésiter

Les gens me donnent le nom de rotation
Je recherche le faux de l'épée[51]
Qui veut m'employer doit affiner son mental

[49] Comprendre « les gardes basses brisent souvent les attaques de taille et d'estoc »
[50] Cette phrase laisse entendre que la rotation n'est pas un coup a proprement parler, mais une manœuvre qui se place à l'intérieur d'une attaque. C'est probablement un mouvement de rotation de l'épée qui permet de changer l'angler de l'attaque, voire même de transformer une taille en estoc. La manœuvre est sûrement très semblable aux « winden » de l'escrime allemande.
[51] On peut comprendre cette phrase de deux manières. Soit celui qui réalise la rotation cherche à atteindre le faux tranchant de l'épée adverse, soit elle s'appuie sur l'usage du faux tranchant de sa propre épée.

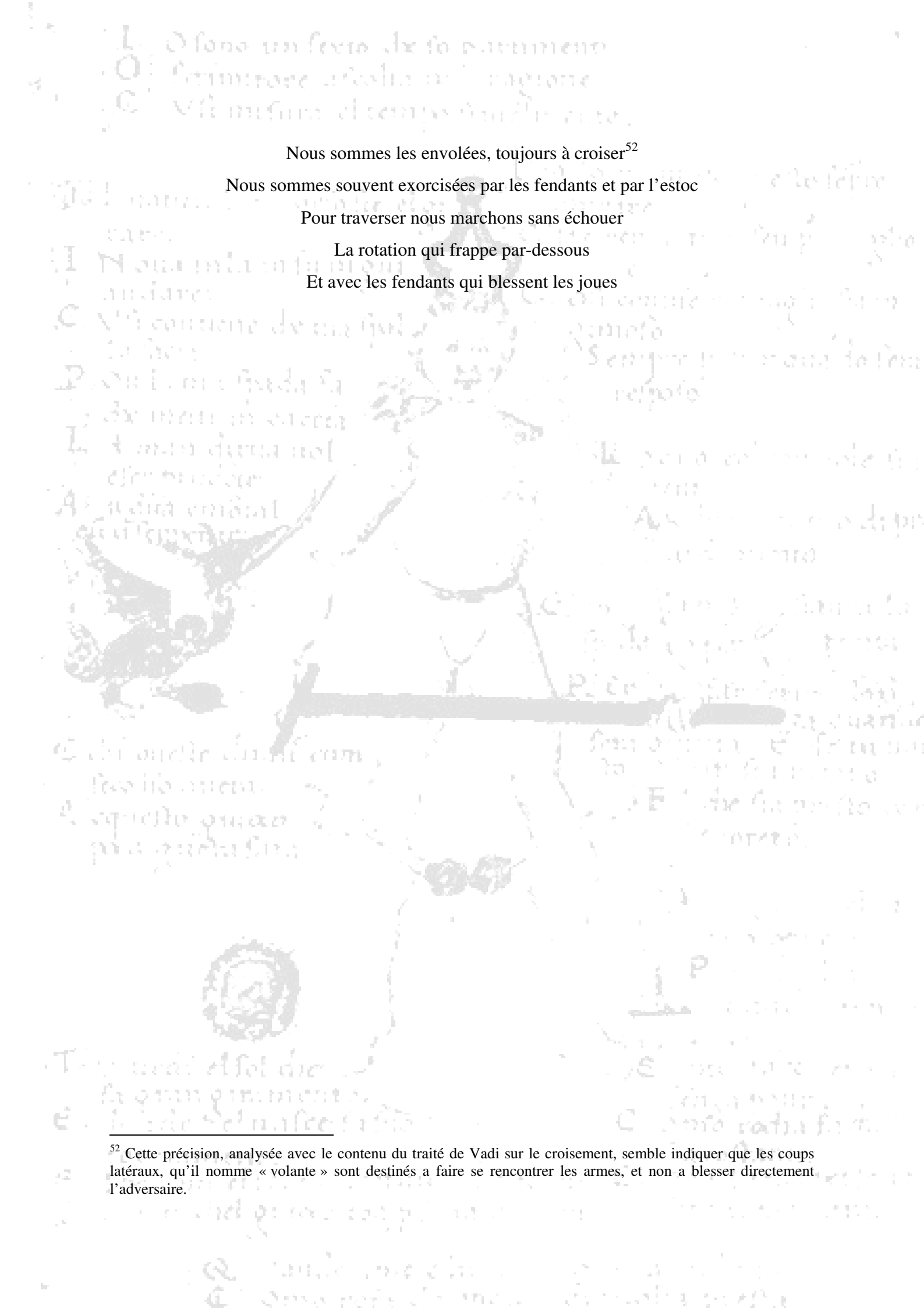
Nous sommes les envolées, toujours à croiser[52]

Nous sommes souvent exorcisées par les fendants et par l'estoc

Pour traverser nous marchons sans échouer

La rotation qui frappe par-dessous

Et avec les fendants qui blessent les joues



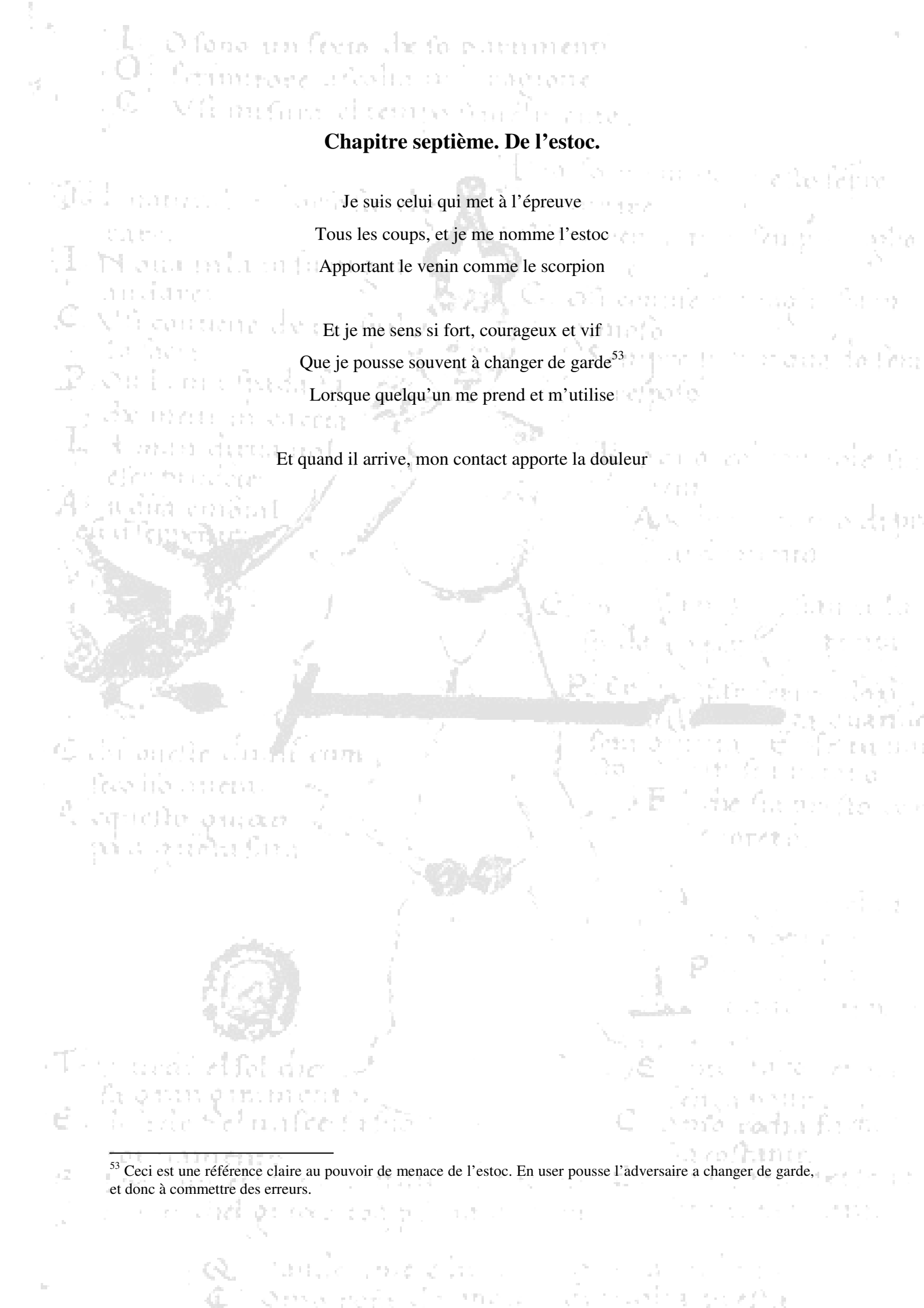
[52] Cette précision, analysée avec le contenu du traité de Vadi sur le croisement, semble indiquer que les coups latéraux, qu'il nomme « volante » sont destinés a faire se rencontrer les armes, et non a blesser directement l'adversaire.

Chapitre septième. De l'estoc.

Je suis celui qui met à l'épreuve
Tous les coups, et je me nomme l'estoc
Apportant le venin comme le scorpion

Et je me sens si fort, courageux et vif
Que je pousse souvent à changer de garde[53]
Lorsque quelqu'un me prend et m'utilise

Et quand il arrive, mon contact apporte la douleur



[53] Ceci est une référence claire au pouvoir de menace de l'estoc. En user pousse l'adversaire a changer de garde, et donc à commettre des erreurs.

Chapitre huitième A propos des tailles et de l'estoc

La rotation, avec les fendants et avec les envolées
Est réputée contre l'estoc, et montre ainsi
Qu'il n'est pas si dangereux[54]

Et lorsqu'ils se présentent à nous
Tous les coups peuvent les dévier de leur route
Et perdent par ces jeux la possibilité de blesser

Peu puissant est l'estoc contre ce qui tourne vite
Les coups s'ouvrent le chemin quant ils vont

Si tu n'as pas une mémoire abîmée
Si l'estoc ne blesse pas, il perd le trait[55]
Et tous les autres

Contre un seul l'estoc trouve sa part
Et contre beaucoup ne fait pas plus que son devoir
Ceci requis par le document

Si l'estoc se lance dans la rotation ne crains rien
S'il n'attrape pas rapidement un bon fendant
Cela reste sans fruit, à mon avis
Qui
Si l'estoc rentre et ne sort pas rapidement
Le compagnon te fera une blessure douloureuse
En frappant et taillant ton épée est inerte[56]
Si la pointe perd le chemin lors de la blessure

[54] Ces premières strophes montrent bien que Vadi à hiérarchisé l'information de son traité. Juste après la présentation de l'estoc, il relativise son efficacité, et propose des solutions pour le contrer. Ceci montre bien que l'ouvrage n'est pas seulement une présentation de l'art du combat, mais bien un manuel didactique cherchant à le décomposer.

[55] Comprendre « si l'estoc ne blesse pas, il perd l'initiative »

[56] Lorsque l'on frappe, l'épée ne peut faire autre chose que frapper. Elle n'est pas disponible pour une défense immédiate. Tout l'art de l'escrime est donc de savoir attaquer tout en se défendant.

Ne perd pas une seule de ton temps

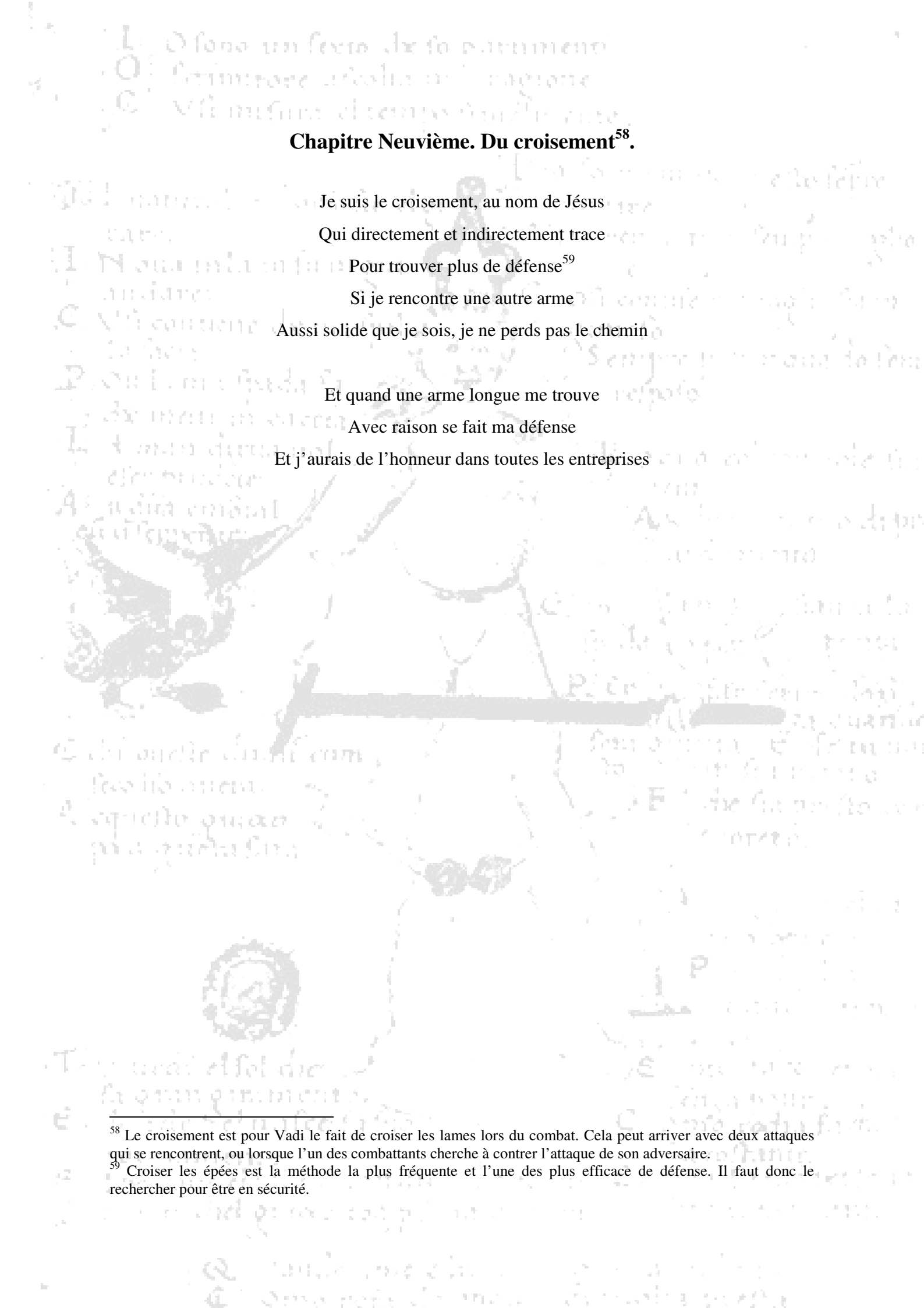
Cela te place au dessus des autres et t'honore
Brise toutes les gardes qui se font en bas
Car les gardes basses ne résistent qu'aux faibles pressions[57]
Et si les grandes (pressions) les traversent sans peine
Une arme pesante ne passera pas facilement
La lumière va et vient comme la flèche sur l'arc.

[57] Ici, il faut sans doute comprendre que les gardes basses ne sont pas les postures les plus à même d'opposer une force notable à l'adversaire. On rencontre ici un principe constant dans l'escrime allemande, celui de la poussée.

Chapitre Neuvième. Du croisement[58].

Je suis le croisement, au nom de Jésus
Qui directement et indirectement trace
Pour trouver plus de défense[59]
Si je rencontre une autre arme
Aussi solide que je sois, je ne perds pas le chemin

Et quand une arme longue me trouve
Avec raison se fait ma défense
Et j'aurais de l'honneur dans toutes les entreprises



[58] Le croisement est pour Vadi le fait de croiser les lames lors du combat. Cela peut arriver avec deux attaques qui se rencontrent, ou lorsque l'un des combattants cherche à contrer l'attaque de son adversaire.
[59] Croiser les épées est la méthode la plus fréquente et l'une des plus efficace de défense. Il faut donc le rechercher pour être en sécurité.

Chapitre dixième. Règles du milieu de l'épée

Qui veut suivre cette bonne écriture
Travaille à décomposer de part en part
Toutes les blessures de l'art[60]

Pour bien le comprendre et pour bien le faire
La raison doit d'abord se révéler a toi
Par la rotation, fondement de l'épée

Et avec les bras bien tendus[61]
Amène le fil au milieu de celui du compagnon

Et si tu veux paraître grand dans l'art
Marche alors de garde en garde
Avec la main sereine et lente
Avec des déplacements qui ne sont pas ceux du commun

Si tu donnes un *stramazzone*[62]
Fais le avec un pas de coté pendant le tour[63]
Ne le fais pas trop grand[64]
Car le grand fait perdre du temps

Fais le revers, et cela te sera d'un grand secours
Marche sur le coté dans le coup, à gauche
Poussant le droit aussi
Avec l'œil toujours aux aguets

---

[60] Une note à portée pédagogique. Il semble important pour Vadi de décomposer la gestuelle et les attaques pour bien les assimiler.

[61] Le propos est clair. Lorsque l'on cherche a croiser sa lame avec celle de l'adversaire, que ce soit pour se défendre ou bien pour l'attaquer, les bras doivent se tendre pour rechercher l'allonge.

[62] Ceci est la première rencontre avec le terme *stramazzone* dans un ouvrage traitant des arts martiaux. Le *stramazzone* est un coup vertical directement vers le visage ou le front.

[63] On retrouve ici l'usage conjoint du pas de coté et de la frappe verticale, que l'on lit fréquemment dans les sources allemandes

[64] La phrase n'estpas claire. Peut etre Vadi précise t'il de ne pas armer avec largesse ses coups. On retrouve une allusion similaire au chapitre 16

Quand tu veux engager au milieu de l'épée
Comme le compagnon lève son arme
Alors ne reste pas figé
Le temps perdu te coûtera trop cher

Fais en sorte d'être dans une garde du sanglier
Quand tu rentres la pointe vers le visage
Ne reste pas avec la pointe incertaine[65]
Tourne vite dans un revers fendant

Et aussi le coup droit, et rappelle toi bien
Que tu doits comprendre mes intentions
Avec une raison claire
J'espère par mes vers te montrer la voie

Je ne veux pas que tous soient de parfaits revers
Ou fendants, mais l'un comme l'autre
Doivent être aisés[66]
Martelant la tête de tous les cotés

Je te préviens encore, quand tu te rapproches
Et avec les jambes bien ancrées toutes les deux
Tu seras un seigneur éclairé
En te rapprochant et en blessant avec ardeur.

Et quand tu donnes un fendant revers
Plie ton genou gauche et notre bien les écrits[67].
Détend ton pied droit
Sans changer pour l'autre coté.

---

[65] On doit comprendre ici que la pointe doit être maîtrisée et gardée dans la ligne.
[66] La phrase n'est pas très claire. Peut être Vade précise t'il qu'un coup n'a pas besoin d'être puissant, il doit juste être donné naturellement.
[67] Ici, Vadi écrit une notion qui semble nouvelle. Il précise qu'un coup à gauche doit se faire avec la jambe gauche avancée, mais surtout qu'il faut plier cette jambe avancée, tout en allongeant son pied droit.

Il comprend alors qu'il est en danger
Le pied gauche accompagnant la tête
Et se rapprochant,
Alors que le droit reste sur le coté

Alors que tu es solide sur tous les cotés
Si tu veux donner un fendant sur la droite
Tu dois plier
Ton genou droit, et bien tendre le gauche.[68]

S'il arrive que la tête soit encore attaquée
Avec le pied droit qui est avancé
Ceci est le meilleur chemin
Que tous les déplacements de nos anciens[69]

Personne ne pourra faire besogne de contradiction
Parce que tu seras le plus fort, et le plus en sécurité
Dur a la défense
Et avec un temps bref pour attaquer
Personne ne pourra faire en sorte de te renverser.

[68] Nous avons ici exprimée de manière claire l'une des premières descriptions de la fente d'escrime. Vadi cherche manifestement, en pliant le genou avancé et en tendant la jambe arrière, à gagner le maximum d'allonge.
[69] Ici Vadi semble s'opposer directement à l'enseignement des anciens, et insister sur le fait que la manœuvre qu'il décrit est nouvelle.

Chapitre onzième. Raisonnement sur le jeu de l'épée

Quand tu joues à la moitié de l'épée[70]
Que tu fasses un coup droit ou encore un revers
Fait en sorte de comprendre les vers
Qui disent ce qu'il faut sur ce point.

Si tu te tiens ferme, que ton œil soit aux aguets
Et fais une feinte rapide dans la défense.
Puis maintiens ton épée levée
Pour qu'au dessus de ta tête tes bras puissent jouer

Je ne peux expliquer ceci avec peu de mots
Parce que cet effet relève du milieu de l'épée
Pour te comporter au mieux
Lorsque tu le contres, contre le d'un fendant

Pousse ton épée un peu sur le coté
De ta personne, appuyant sur celle du compagnon[71]
Tu feras aussi une bonne affaire
En contrant bien tous les coups qu'il pourra donner.

Lorsque tu contres un revers, reste en avant
Avec le pied droit[72], et contre comme cela est indiqué
Lorsque tu contres le maindroit
Alors fais en sorte que ton pied gauche soit avancé.

Ta tâche est aussi de retenir
Que lorsque tu donnes un fendant revers
Tu dois avoir l'œil prudent

[70] Comprendre « quand tu croises avec l'adversaire à la moitié de l'épée »
[71] Encore une référence au principe de pression.
[72] Comprendre « lorsque tu contres un revers, garde ton pied droit avancé »

Car un maindroit peut venir de dessous.

Et si le compagnon cherche à frapper
Alors tu pourras le contrer et aller directement à la tête.
Avec le faux tranchant, et avec finesse
Comme il monte, donne le bon revers

De dessous sur les bras en travers
Redoublant rapidement avec un maindroit
Et note bien encore ceci :
Ne laisse pas faillir les raisonnements de l'art.

Si tu donnes un maindroit, alors garde toi
Du revers qu'il peut te donner
Sois certain que ton épée
Te couvres avec le fendant, alors il ne te touchera pas

Et si tu veux te rapprocher
Alors rentre par-dessous et attrape sa fusée
Et fais ce que tu dois
Avec le pommeau martèle sa face
Et garde toi bien de te mettre en danger.

Chapitre douzième. A propos de la feinte/de l'à propos[73] de l'épée.

Examine et note bien mes paroles
Lorsque tu agis au milieu de l'épée
Tu peux bien, de tous les cotés
Suivre l'art avec un bon « à propos » (une bonne feinte).

On appelle « à propos » (feinte) le fait de cacher :
On cache à l'autre qui se défend,
On ne le laisse pas comprendre
De quel coté l'on désire agir.

Je ne peux pas bien te montrer
Avec ma parole comme je le ferais avec l'épée
Fais alors en sorte d'utiliser ton esprit
Pour approfondir l'art qui est dans mes mots.

[73] Le terme original est « *Viste* ». Le mot « *Viste* » apparaît à la fin XVème siècle et semble désigner en premier lieu le sentiment du combat. L'expression « à propos » du jeu de la hache semblait être ici la meilleure traduction possible. Cela désigne probablement ici la capacité à ne pas donner d'indices à l'adversaire sur ses actions futures, en contrôlant certains aspects du combat comme la tension et les intentions adverses. On pourrait sans doute la rapprocher de ce que Fiore de Liberi nomme « *Tempere di Ferro* »
Une autre possibilité serait que le mot est détourné de son sens premier, et qu'il cherche à exprimer le concept de « feinte ». C'est cette option que Greg Mele et Luca Porzio ont retenus. Au lecteur de se faire une oppinion.

Chapitre treizième. A propos du milieu de l'épée.

Tu te retrouves à jouer au milieu de l'épée
Tu peux marteler encore et encore
Frappant d'un seul coté
De l'autre côté, se tient ton « à propos »[74].

Et comme en parant il perd sa route
Tu peux le marteler de l'autre coté
Alors tu aviseras
Quel rapprochement sera nécessaire pour en finir.

Et si tu veux t'en prendre à ses attaques
Laisse aller le fendant revers
Le faux tranchant avec la pointe au visage (le tournant au travers)

Ne laisse pas ta pointe s'éloigner de lui
Avec le revers ou avec le coup droit encore
Agis avec celui que tu désires
Les genoux s'en prenant à tous les endroits, de chaque coté

Secondement, après ce que t'ai montré ci-dessus
Je rajoute encore cet enseignement
Rentre toujours avec l'estoc
De dessous directement à son visage, avec force.
Et utilise les coups en adéquation avec le temps.

[74] Sa feinte ?

Chapitre quatorzième. Règle du demi temps[75] de l'épée

Je ne peux pas te montrer en écrivant
La règle du demi temps, sa méthode
Car dans le poignet demeure
La brièveté du temps et de son usage.

Le demi temps est seulement un mouvement
Du poignet, rapide et vif à blesser.
Et j'échoue peu souvent
Quand je le fais dans la bonne mesure

Et si tu notes mes écrits
Celui qui ne pratique pas ne se défends pas bien
Souvent le tour
Brise avec le bon tranchant la tête de l'autre

Ceci est le joyau de l'art tout entier
Car en un seul se lance l'attaque et la défense
Oh comme ceci est une chose sérieuse
De pratiquer avec une bonne raison
Et d'ainsi porter l'étendard de l'art.

[75] Le terme original est « *mezzo tempo* » qui signifie littéralement « *temps médian* » ou « *temps du milieu* »

Chapitre quinzième. Règle de l'épée contre la rotation.

Nombreux sont ceux qui se basent
Sur les rotations en force de tous les cotés
Fais en sorte d'être bien avisé
De la manière dont son épée est tournée

Et tu tournes et tu remportes l'épreuve
Accorde toi avec son attaque
Et fais en sorte que ta marche
Avec ton épée contrôle la sienne.

Pour éclaircir bien mieux ta fantaisie
Tu peux aller dans la dent de sanglier
Et s'il fait sa rotation
Tu peux jaillir de dessous, vers lui.

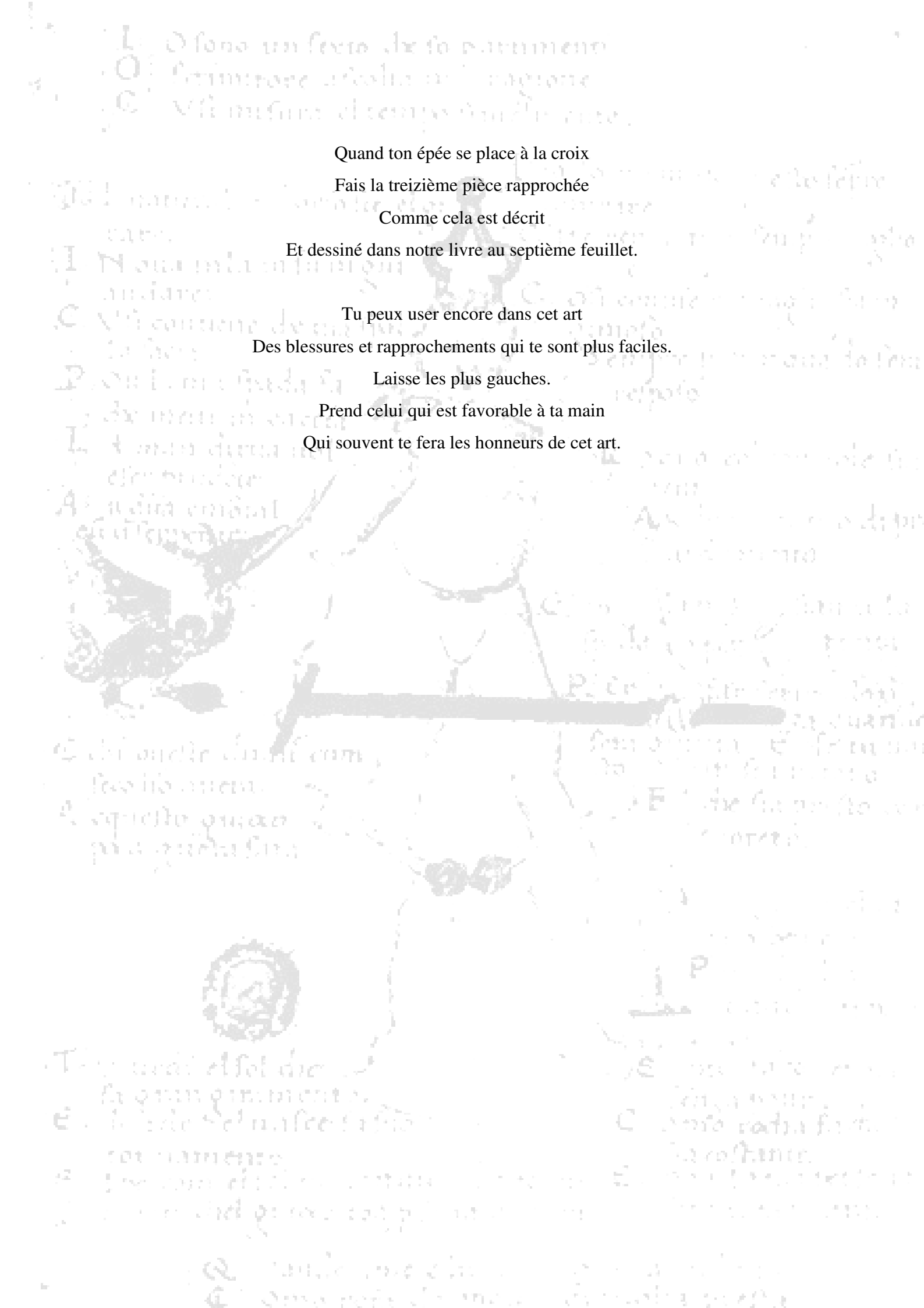
Entends et comprend mon raisonnement :
Celui qui est nouveau dans l'art, ou alors averti
Je veux qu'il soit certain
Que ceci est une vraie science, un vrai art.

Saisis ceci, qui dit dans l'instant
Quand le compagnon se tient dans la porte de fer
Ceci te blesse au cœur
Alors tu dois être dans la garde de l'archer.

Assure toi que ta pointe ne varie pas
Elle qui couvre l'épée du compagnon
Marche un peu loin de l'axe
Dressant l'épée et la main avec la pointe.

Quand ton épée se place à la croix
Fais la treizième pièce rapprochée
Comme cela est décrit
Et dessiné dans notre livre au septième feuillet.

Tu peux user encore dans cet art
Des blessures et rapprochements qui te sont plus faciles.
Laisse les plus gauches.
Prend celui qui est favorable à ta main
Qui souvent te fera les honneurs de cet art.



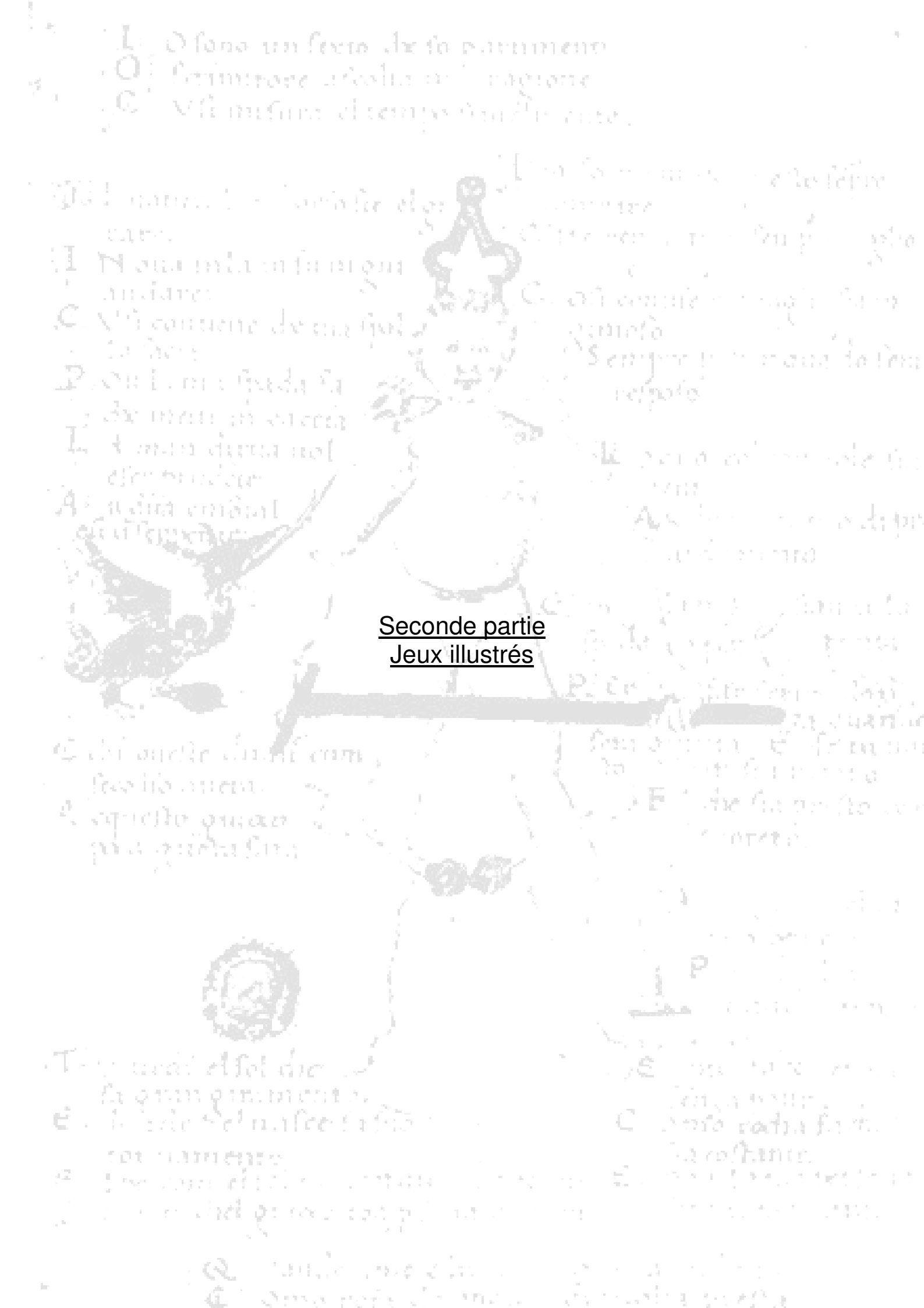
Chapitre seizième. La maîtrise de l'épée

Le travail de l'épée est celui
D'un bouclier qui te couvre en entier
Maintenant saisis ce fruit
Que je t'offre pour ta maîtrise :

Garde toi que ton épée ne soit
Lointaine à frapper et à défendre.
Oh comme cela est bon
Que ton épée fasse de brèves courses.

Fais en sorte que l'épée garde le visage
Du compagnon, en garde ou qui attaque,
Tu lui retireras avec ardeur,
Car il verra toujours la pointe devant lui.

Et si tu joues toujours devant toi
Avec ton épée, et avec de petits déplacements,
D'une main sereine et sûre,
Tu briseras souvent le temps du compagnon.



Seconde partie
Jeux illustrés

Les cibles et les frappes.

Je suis le compas qui divise
Ô escrimeur entend ma raison
Tu pourras alors percevoir le temps

La nature de l'ours est de tourner
Pour marcher ici, là, en avant et en arrière.
De la même manière ton épaule fera en sorte
Que ton épée se mettra en traque.

Je suis un mouton et je suis toujours à regarder
Parce que ma nature est de toujours charger

Ainsi ta taille sera judicieuse
Toujours à défendre quand ce sera la réponse

La main droite désire être prudente
Ardente et mortelle comme le serpent.

Avec la main gauche se maintien la pointe et l'épée
Pour blesser avec elles quand ce sera le moment
Et si tu veux le blesser en entier
Fais en sorte d'être rapide comme le lévrier.

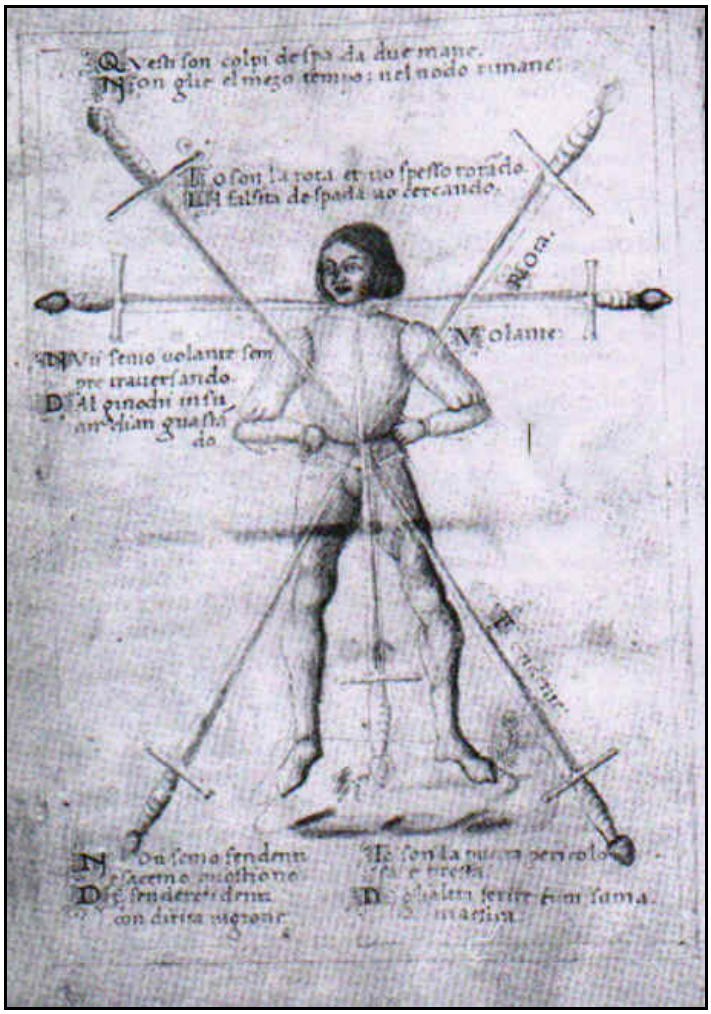
L'œil avec le cœur désire être attentif
Ardent et plein de prévenance.

Et celui qui n'aura pas ces clés avec lui
Avec ce jeu pourra faire une petite guerre
La jambe les appelle bien
Perce qu'elles te serrent et qu'elles peuvent ouvrir.

Tu vois le soleil faire une grande révolution
Et où il prend naissance, il refait son tour
Le pied comme le soleil doit tourner
Si tu veux que le jeu s'accorde avec ta personne.

Le pied gauche ferme, sans peur
Comme le rocher, fait qu'il soit constant
Et alors ta personne sera entièrement préservée.

Lorsque l'un ou l'autre pied fait un coup
Comme la roue du moulin il tourne vite
Le cœur travaille avec attention
…….



Voici les coups de l'épée à deux mains
Ils ne sont pas dans le demi temps, ils restent dans le nœud.[76]

Je suis la rotation et je tourne souvent
Le faux de l'épée va avec certitude.

Nous sommes les volants qui traversent toujours
Nous marchons au dessus du genou.

Nous sommes les fendants et mettons à l'épreuve
Pour frapper les dents sur une ligne droite.

Je suis l'estoc dangereux et rapide
De tous les coups je suis le maître.

[76] Il faut ici comprendre

L'épée longue

Vous êtes les sept gardes avec vos noms
Chacune d'entre vous est montrée de coté.
Philippo de Vadi, de Pise.

Je suis la puissante porte de fer médiane[77]
Pour donner la mort de taille et d'estoc.

[77] La garde est accompagnée du terme « *mezana* » qui est ici traduit par « médian ». Cela signifie que la garde est prise sur la ligne médiane du corps, qui passe par le nez et le nombril.

Je suis la garde de la dame[78] et je ne suis pas vaine

Parce que la longueur de l'épée trompe souvent.

Je suis la porte de fer[79] qui garde en bas

Et qui contre toujours la taille et l'estoc.

[78] On remarque ici que la garde de la dame diffère énormément par son illustration de la garde de la dame décrite par Fiore de Liberi. Le texte diffère, mais comme aucune raison ne permet de différencier ces gardes, on peut raisonnablement penser que l'enluminure de Vadi représente une posture suivant directement la garde. Celle-ci se prendrait donc lame sur l'épaule droite.

[79] Ici, nous avons une garde basse, qui se nomme aussi porte de fer. Cependant, celle-ci n'est pas médiane, et se prend vraisemblablement sur le coté droit du corps, probablement pour contrer, comme le sous entend le texte, les coups par des mouvements ascendants.

Je suis la garde du faucon haute et fière

Pour faire la défense toujours toutes les manières.[80]

Je suis la garde courte de l'épée allongée[81]

Souvent je blesse d'un tour

[80] On remarque avec surprise que le texte de la garde du faucon est strictement similaire au texte de Fiore de Liberi sur la garde de la dame prise à droite. On peut en tirer l'hypothèse que la garde de la dame a subie des variations suite à une évolution du combat. Cependant, les deux gardes continuent à avoir la même fonction, à savoir permettre de lancer tous les coups sans offrir à l'adversaire d'annonce. La garde du faucon, prise au dessus de la tête, permet même de lancer tous les coups des deux cotés sans restrictions.

[81] Le terme « *longa* » signifie en effet allongé plus que « *long* ». Ici, cela semble signifier que l'épée est tenue avec les bras légèrement allongés, probablement pour menacer l'adversaire.

Je suis la garde de l'archer[82] qui feinte

J'use de la malice dans mon règne.

Je suis la garde de la vraie[83] fenêtre

Levant dans l'art les choses de gauche

[82] L'usage de l'image de l'archer est un symbole courant au moyen age et dans l'époque moderne. Cette image incarne la vitesse avant tout. Cette garde permet en effet de rapidement lancer un estoc au buste ou au visage. Elle est très proche de la garde que Joachim Meyer appelle dans son traité la « *garde de la clé* ».

[83] Le terme original « *uera* » signifie premièrement « *vrai* ». Mais comme la langue de rédaction du traité est un dialecte proche du vénitien, il se pourrait que le terme « *ouera* » ait été tronqué, comme c'est souvent le cas en veneto. Le terme pourrait alors signifier « *ouvert* ».

Je suis la couronne et je fais la maîtrise[84]

Pour les liens je suis habile

Avec la garde mortelle de la dent de sanglier[85]

Qui cherche à amener le souci

[84] Il faut probablement comprendre ici que la garde permet de maîtriser et de contrôler la lame adverse. Elle se nomme couronne parce qu'elle monte devant le visage, suspendant les coups adverses tout en protégeant les mains de l'escrimeur avec les quillons.

[85] La sanglier est un animal symbole de brutalité et pourtant aussi de ruse. La garde est en effet une garde basse, mais contrairement à la garde de la porte de fer, elle est plus destinée a l'attaque ou la contre attaque que simplement à contrer les coups adverses.

Je suis la garde allongée[86] avec l'épée raccourcie

Qui avec intelligence heurte les coups

Je suis la garde frontale[87] qui est sûre

Pour la taille et l'estoc je n'ai plus de soucis.

[86] Le terme « *longa* » signifie en effet allongé plus que « *long* ». Ici, cela semble signifier que l'épée est tenue avec les bras légèrement allongés, probablement pour menacer l'adversaire.

[87] « *Posta frontale* » signifie littéralement « *garde qui est devant* ». Ce qui est en non adéquation avec la représentation du traité. Cela pourrait signifier que, comme la garde de la dame, l'illustration n'est pas réalisée par un spécialiste des arts martiaux. Cela peut aussi signifier que la garde n'est pas représentée comme une posture figée, mais comme une position dynamique.

Je suis la garde du sanglier[88] et je suis latérale

Je ne suis jamais lente à blesser.

Je donne un fendant revers[89] avec le pied gauche

Sans échanger le pied je tourne le bassin

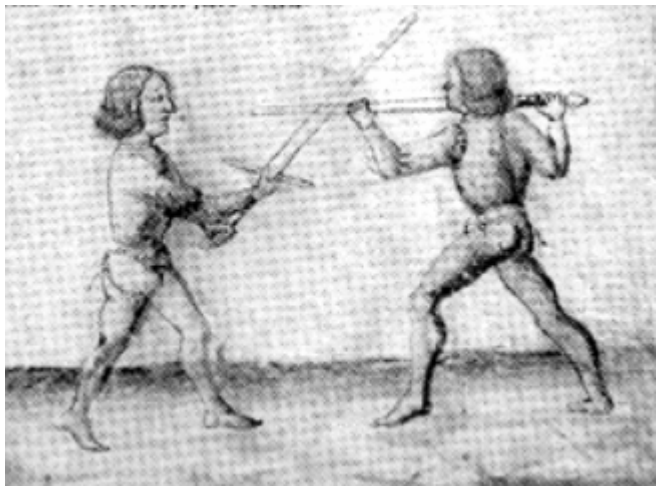
Je donnerais le coup droit sans bouger plus.

88

89 Donc avec le faux tranchant.

Dans cette saisie de bras que je t'ai fait

Je te frappe du tranchant ou du pommeau



Grâce au tour que fait rapidement mon épée

Avec ceci je ne serais pas en reste pour blesser

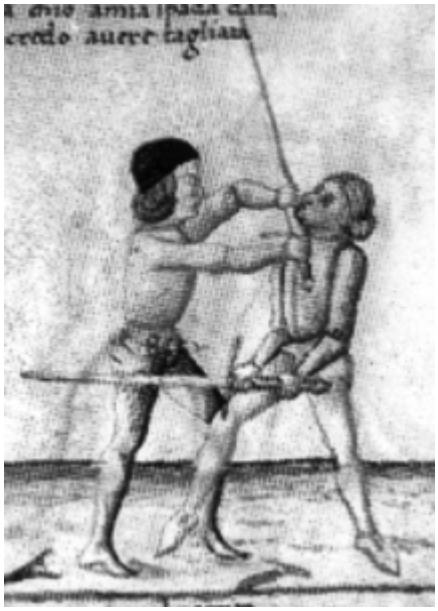
Je t'ai lié[90] sur le côté gauche

Avec le coup de l'épée tu seras renversé.

Je te tiens ainsi avec la main gauche

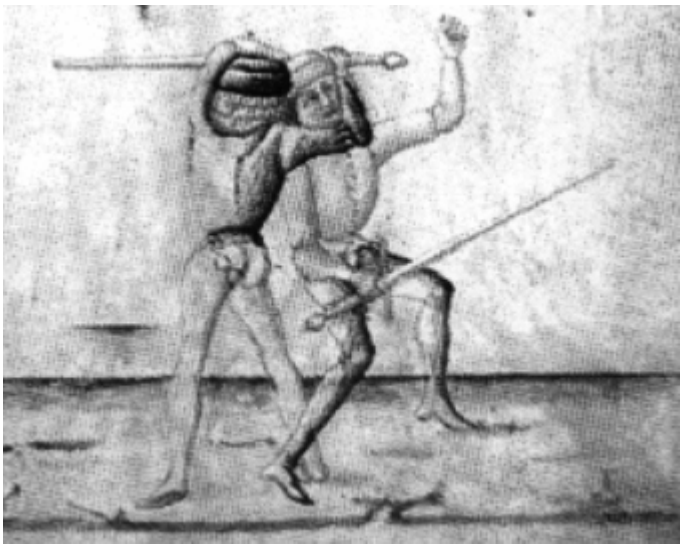
Et je ne manquerais pas à te blesser de taille et d'estoc.

[90]On peut également traduire par « *je t'ai emprisonné…* ».



Par le tour que j'ai donné a mon épée

Je crois que je trancherais la gorge par le milieu



Tu iras au sol de ce coté

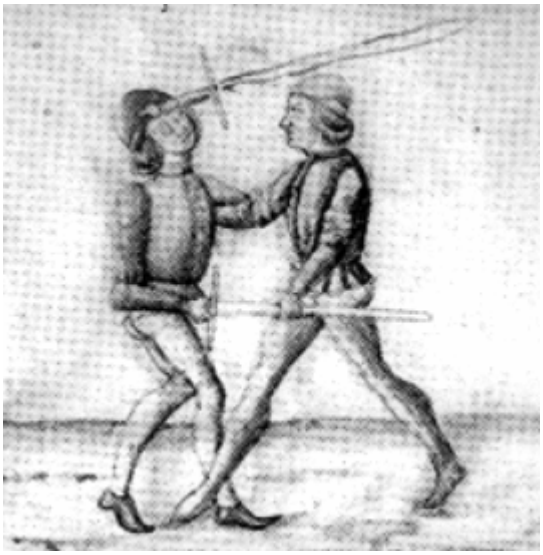
Parce que tu as échoué dans ton jeu

Avec mon épée je ne veux pas faire la guerre

Mais avec la tienne je te mets au sol

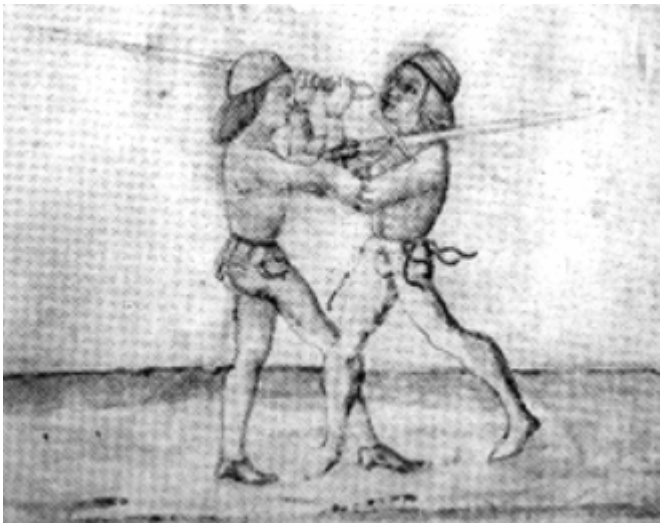
Je te fais tourner de force et sans difficulté

Avec ma dextérité je te casserais le bras.



Avec dextérité je t'ai placé dans la même position

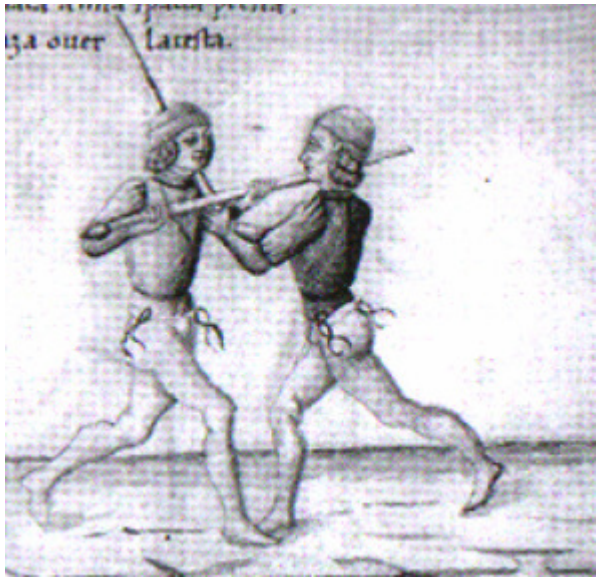
Je te ferais aller à terre au premier coup



Avec cette forme je t'enferme dans la clé

Et je te casse le bras le temps de dire « ave »[91]

[91] Comprendre « *je te casse le bras rapidement* » ou « *je te casse le bras d'un seul souffle* »



Par ce tour de pommeau je t'ai lié

Et rapidement je te renverse si je le désire

Par ce tour de lame qui tu as fait

Je te casserais le bras du premier coup

Par le tour que j'ai vite donné à mon épée

Je te blesse le bras ou la tête

Si je place ma fusée à ton épée

Je te la ferais ainsi tomber des mains

Ceci est une prise qui se fais sur le coté

Et je la ferais tomber à la première botte

Tu crois que je lance un revers

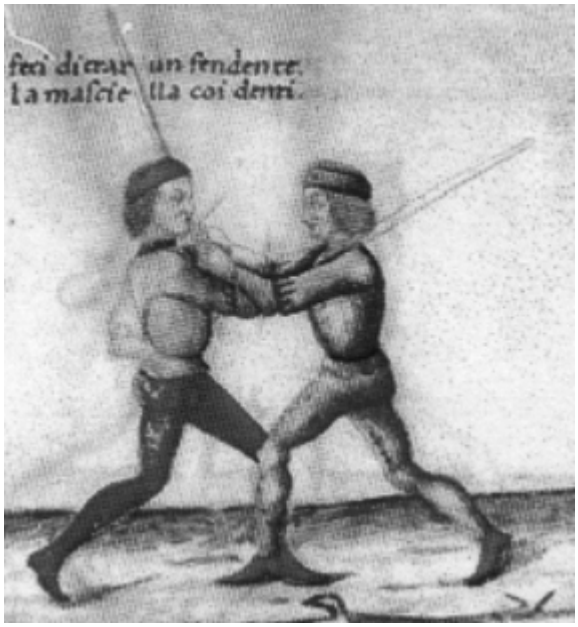
En pinçant le coude je dévie ton épée sur le coté

Par le tour que j'ai donné à mon épée

Je chercherais à te renverser au sol.

Ceci est un désarmement haut

Et si je veux je te mets en bas



J’ai fais semblant de donner un fendant

Je taillerais ta joue et les dents

En frappant de revers, comme je l’ai fait

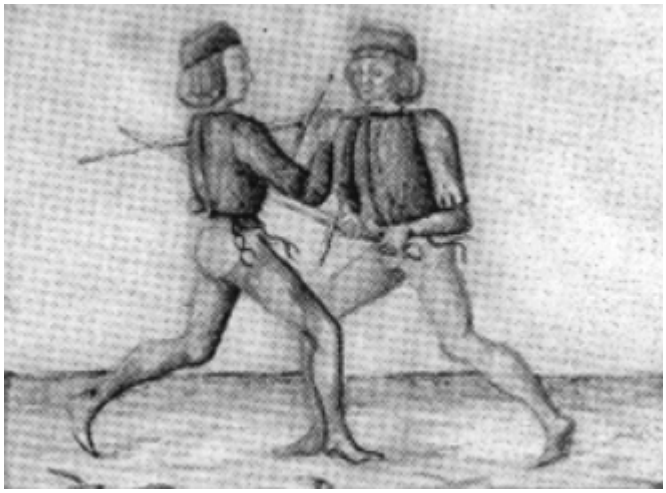
Je te donne un bon coup avec mon pommeau.

Ceci est une prise qui se fait de l'intérieur

Et je pense que tu iras au sol

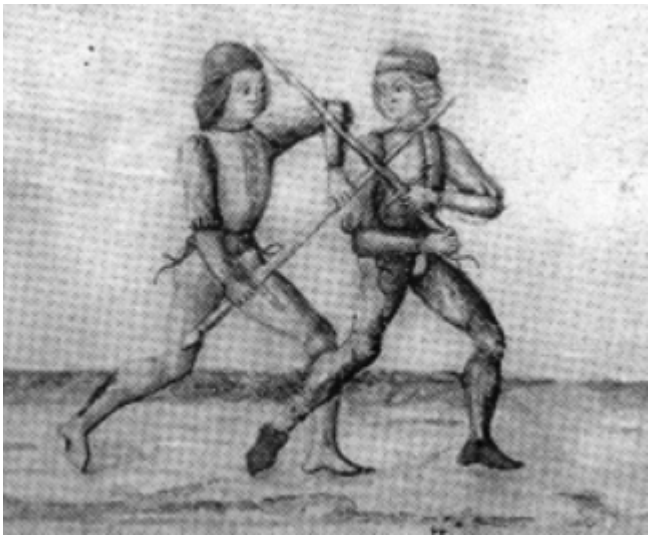
Je frappe de mon épée sur la tête

Et je désarme la tienne rapidement avec mon intelligence



Avec le milieu de la lame je rabats ton épée

Et tu auras un bon aperçu de mon pommeau



En tournant le revers sera paré

Et tu rentreras dans un lien au milieu de la lame

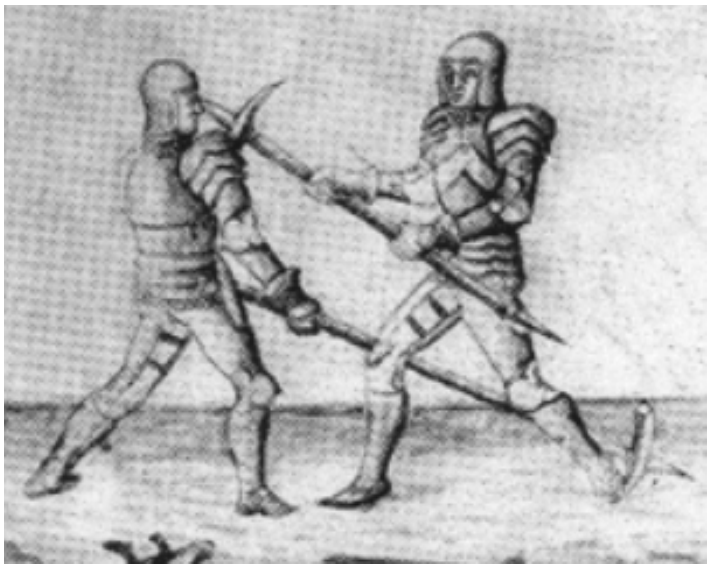
Hache en armes

Je suis la garde de la dame, grande menace
Pour répondre à toutes les entreprises

Je suis dans la garde du sanglier avec un bon propos
Et je blesserais avec certitude ta personne

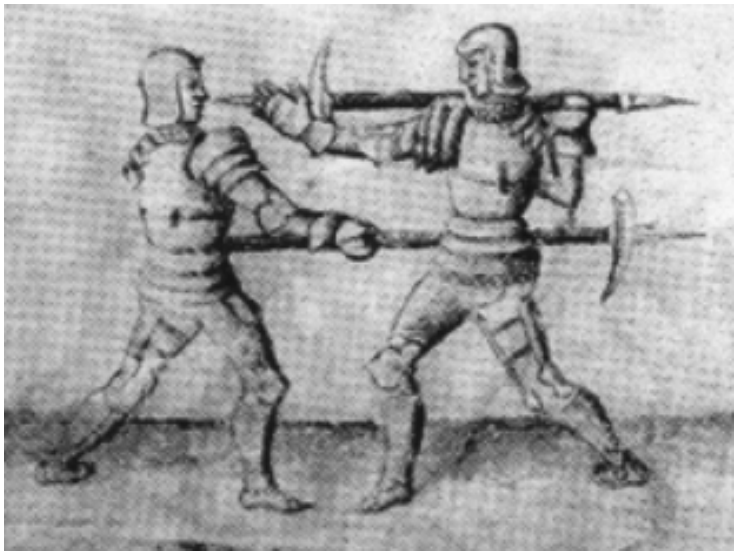
Je m'appelle la garde de l'archer
Pour faire tous les coups

Je suis aussi appelée garde de la croix
Et je n'hésite pas de taille ou d'estoc.



J’étais dans la dent de sanglier avec la hache

De cette manière je te blesse au visage



Je lève ta visière de ton visage

Je te blesse et malgré les défenses, je te touche

Je mets la main sous le bras droit

Je te mettrais dans la clé comme cela est écrit

La prise que je t’ai faite comme ceci

Tu perdras la hache et je blesserais la tête

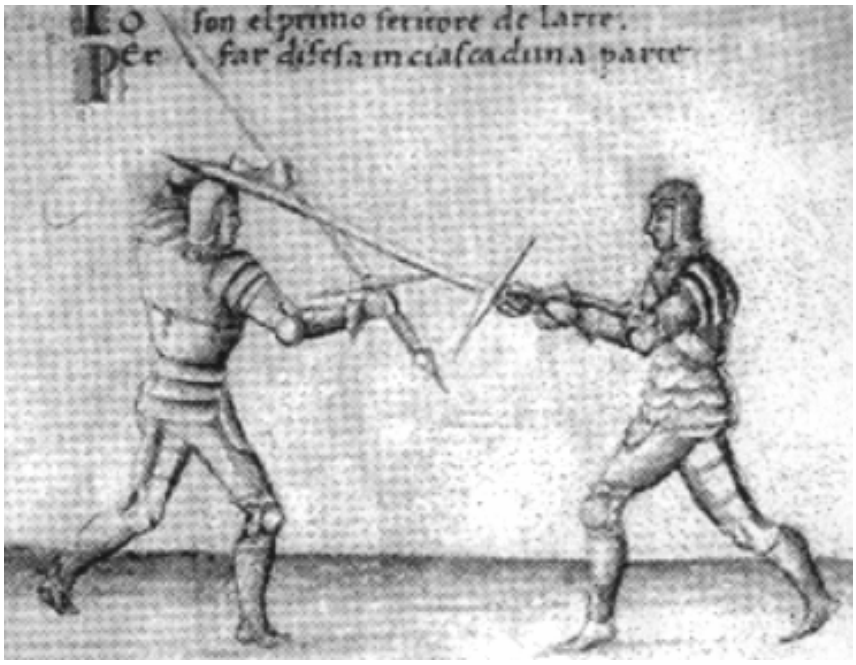
Épée en armes.

Je suis la porte basse du serpent
Qui est prompte à blesser d'estoc

Je suis la garde du léopard serein
Qui avec la queue te donne le venin

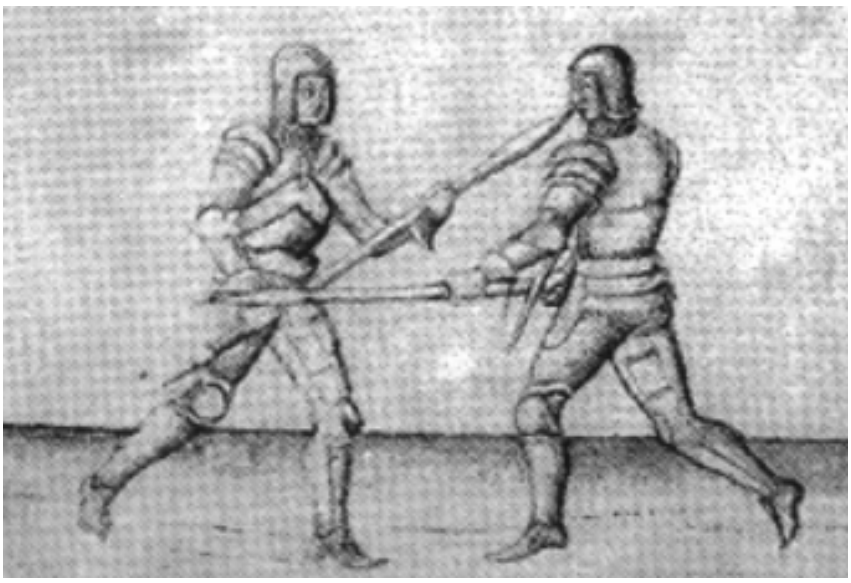
Je suis le serpent qui se tient au dessus
En haut et en bas je fais mon œuvre

Je suis la queue du léopard sous le bras
Toutes les épées je les lève et je les déplace.



Je suis la première blessure de l'art

Pour faire la défense de tous les cotés



J'attrape dans ton tour mon épée

Tu vois que mon épée monte encore plus.

L’épée

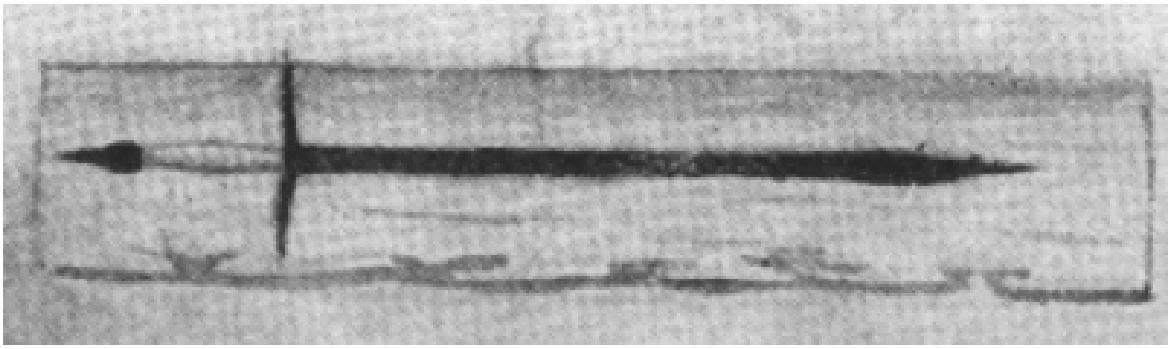
Si je ne peux dans le tour te donner l’estoc

Je te mettrais alors le pommeau

Dans mon déplacement sur le coté

Je te mettrais au sol avec ton épée.

Forme de l’épée utilisée en armes

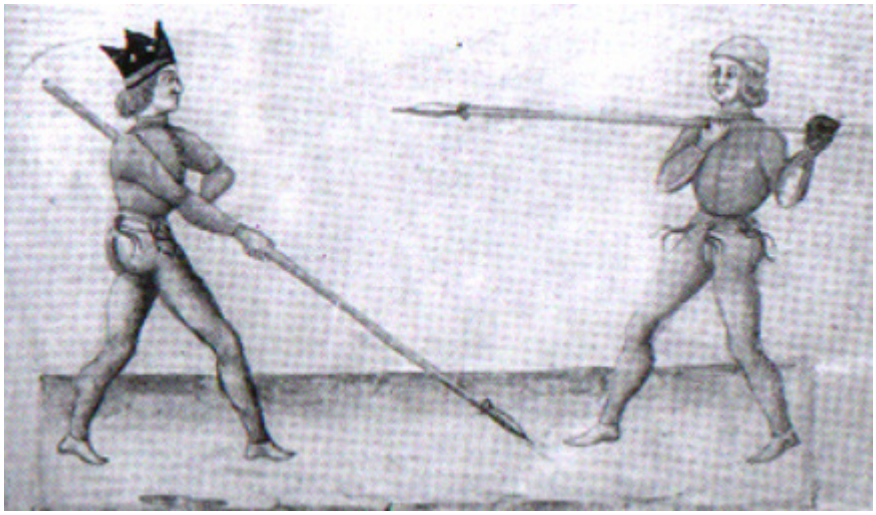


L’épée qui est utilisée pour combattre en armes désire être de la forme décrite dessous, c'est-à-dire que sa longueur doit être suffisante pour arriver sous le bras, tranchante sur quatre doigts avant la pointe, et sa fusée doit être de la longueur d’une palme. La garde doit être aussi longue que la fusée, et doit être aiguisée des deux cotés, et de la même manière le pommeau doit être aiguisé, pour blesser de toutes les manières.

La lance

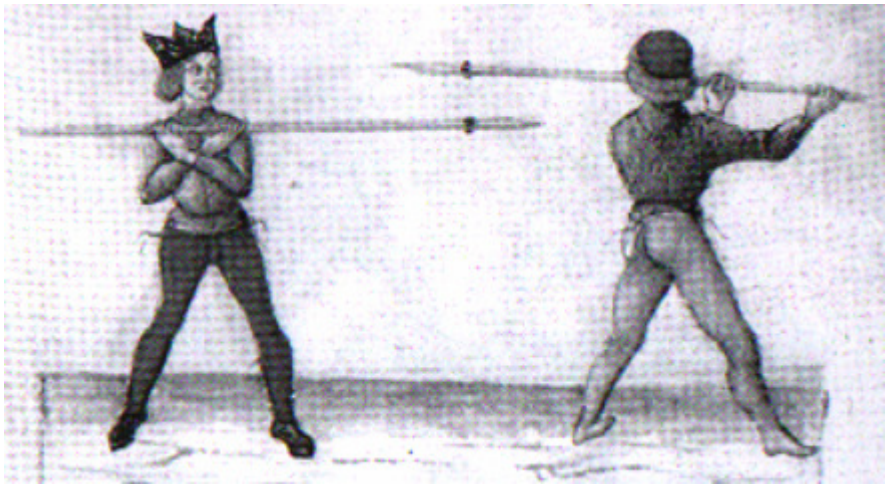
Avec la lance courte je t'attends de ce coté

Et j'invite la longue et la courte.



De la manière dont je t'attend avec la lance

Avec un demi tour je te blesse au buste.



Par le demi tour que j'ai donné à ma lance

Je te blesserais le buste ou le ….

Ici se finit l'attaque de la lance

La dague

Ce contraire que je te fais

…

Par la main que tu as sous l'épaule

Tu iras au sol avec douleur

Je peux t’enlever ta dague et t’attaquer

Dans cette prise je ne peux pas échouer

J’enverrais ta dague au sol

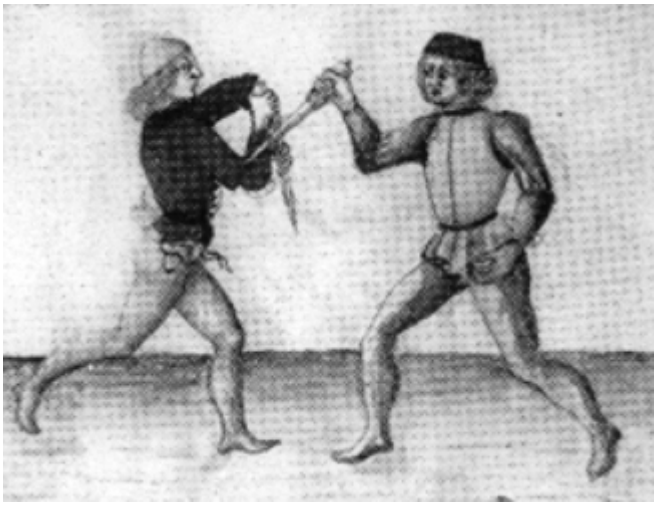
Avec le tour que je ferais, et avec ma connaissance.

Cet estoc se fait rapidement

Je ferais tomber ta dague rapidement.

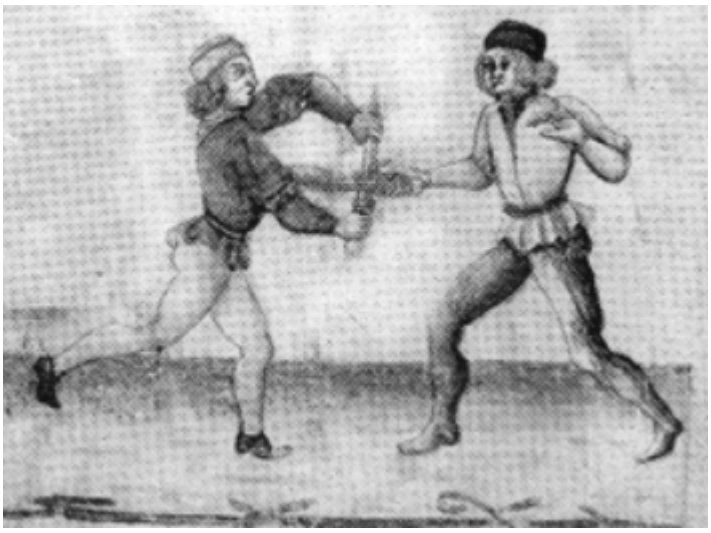
Cet estoc je le place dans ta main

Toute la dague te sera enlevée.



Cette défense que j’ai bien faite en entier

Ainsi tu seras placé dans la clé



Pour le jeu je bondirais de ma défense

Et avec ma dague j’ouvrirais la voie.

Par cette défense que tu désires faire

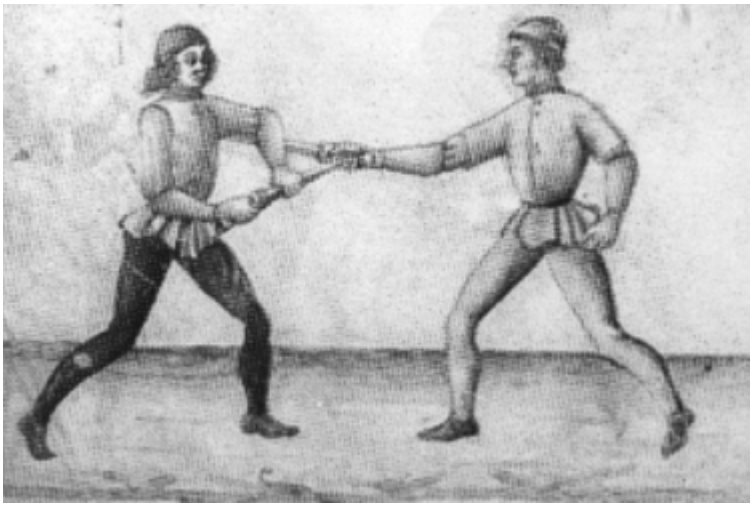
Dans la clé de dessous je te ferais entrer.

Si je peux t'enlever la dague ou encore te blesser

Si dans l'art je ne peux pas échouer

Si je dévie la dague vers le sol

Avec ceci on ne me fera plus la guerre.



Ici je cherche ta main pour la blesser

Sous la clé je t'amènerais.

Ce croisement que je fais contre toi

Je te mettrais dans la clé sans problèmes.

Cette attaque faite avec le poing

Amène la dague dans ton propre corps.

Je fais la défense d’une main

Faisant en sorte que ta dague aille en bas.

De la manière dont je t’ai saisis sans problèmes

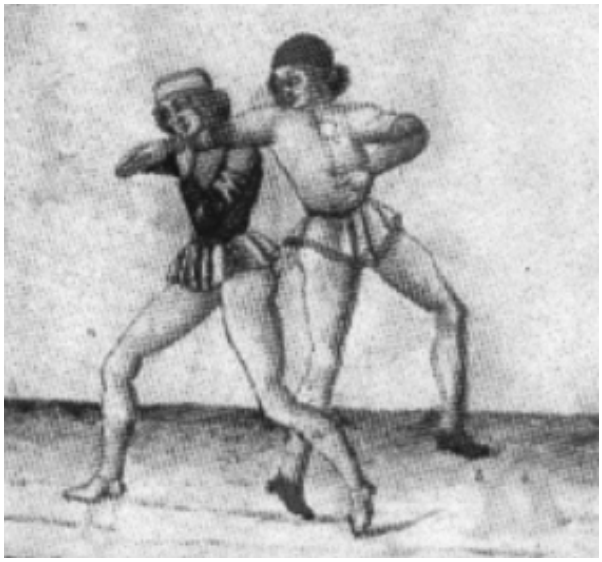
Tu iras au sol sans aucun doute.

De la manière dont je t’ai attrapé je peux disposer

Te rompre le bras et la dague encore plus.

Tu vois bien la manière dont je t’ai saisis

Ici toi et ta dague seront à moi.

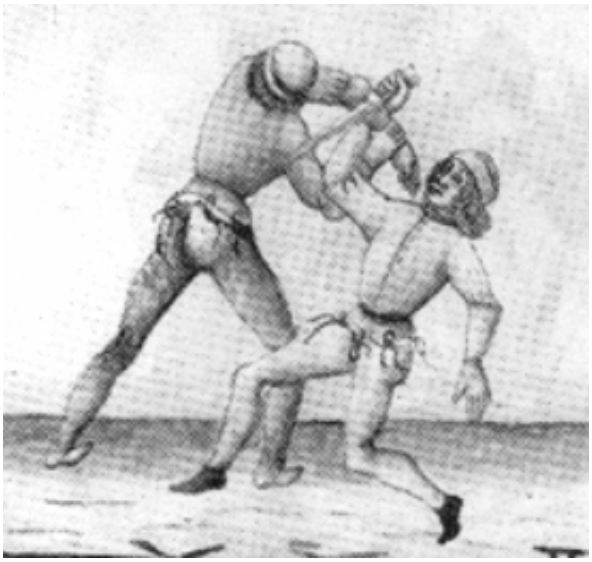


Je vois que ce jeu n’échoue pas

Comme je brise le bras sur mon épaule.

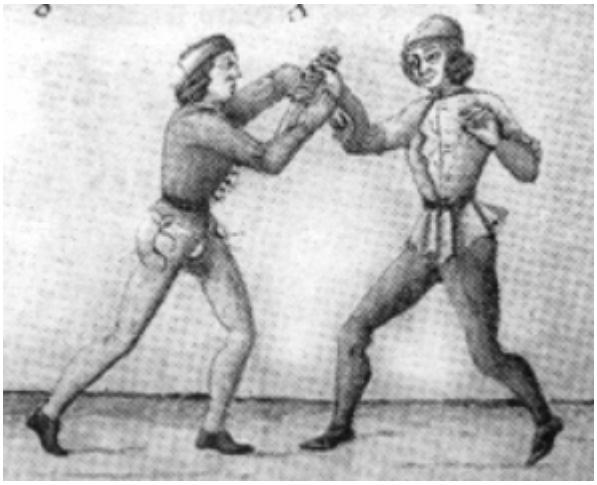
De la manière dont j’ai attrapé le bras

Ainsi ta dague te sera ôtée.



Tu vois que tu es immobilisé et que tu vas au sol

Je casserais ton bras et tu perdras ta dague.



De cette manière je tiens et je pèse

Et je peux faire suivre du jeu court ou long.

Je viens à toi avec les bras croisés

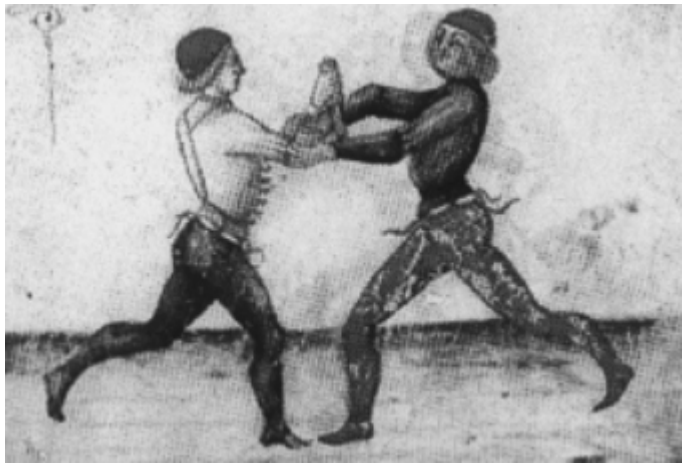
Et je peux faire tous les jeux passés.

Tu iras au sol avec la main inverse

Par ce jeu tu perdras la vie.

Tu sais que l’art dit que tu es mal

Tu te trouveras bientôt au sol.



Avec cette prise je dis que tu es a moi

Je suis certain que tu rentreras dans la clé.

Je fais une poussée à ton coude

Te rompant le bras sans aucun doute.

Ceci est une puissante immobilisation du bras

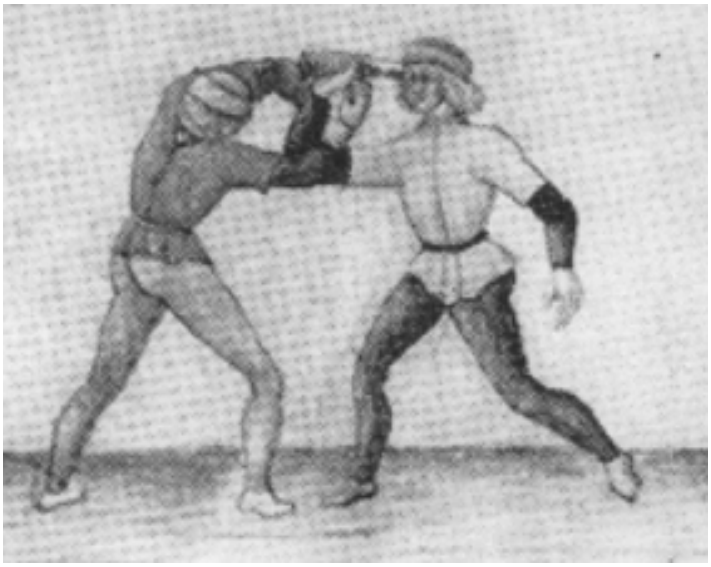
La douleur que tu ressens t'incommode.

Je te mets dans la clé malgré toi

Parce que tu ne connais pas parfaitement l'art.

Avec la main droite je fais ce mouvement

Je te ficherais la dague dans la cuisse.



Quand tu seras au sol tu pourras dire :

« Je ne pensais pas que cela pouvait arriver. »

Ceci est un renversement puissant

Si je le désire, je peux te donner la mort.

Je te tiens ainsi car je le veux

A terre tu iras contre ta volonté

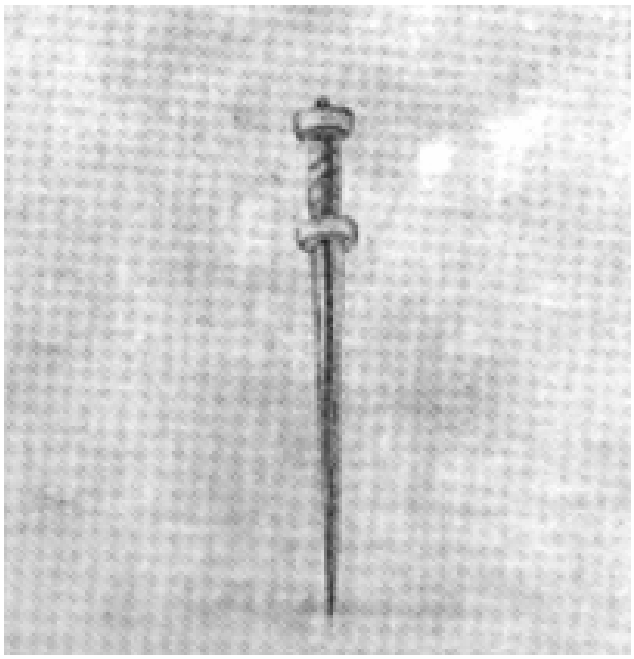
Ton travail est d'aller au sol

Avec la dague tu ne feras plus la guerre.

Par le déplacement que j'ai fait sous le bras

Tu iras au sol avec beaucoup de désespoir.

Mesure de la dague

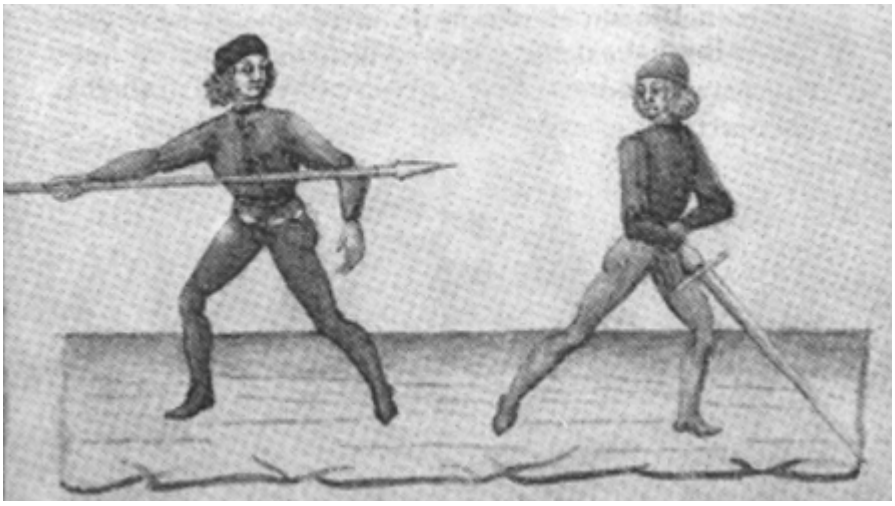


La longueur de la dague doit atteindre la fin du coude, avec un tranchant et deux cotés, la fusée doit être d’une somme comme cela apparaît sur le dessin de dessous.

Divers

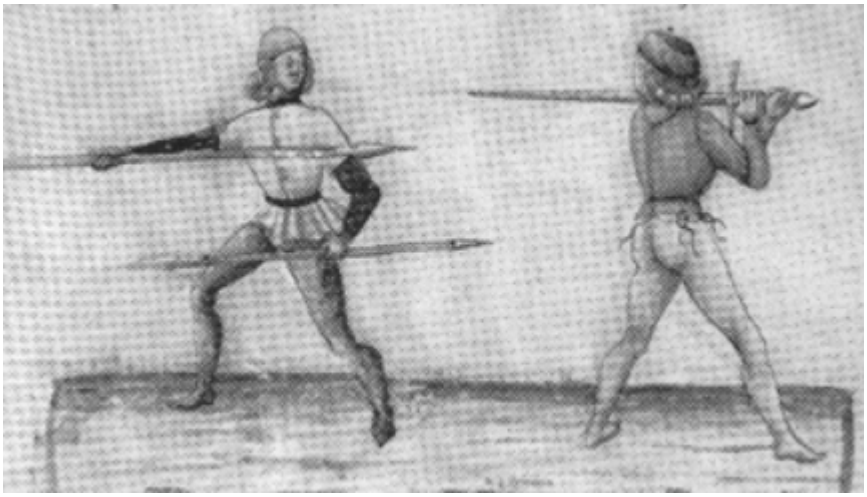
Je me défends comme je le peux

Comme tu frappes je me jette sur toi.



Comme tu lances le coup, il se perdra

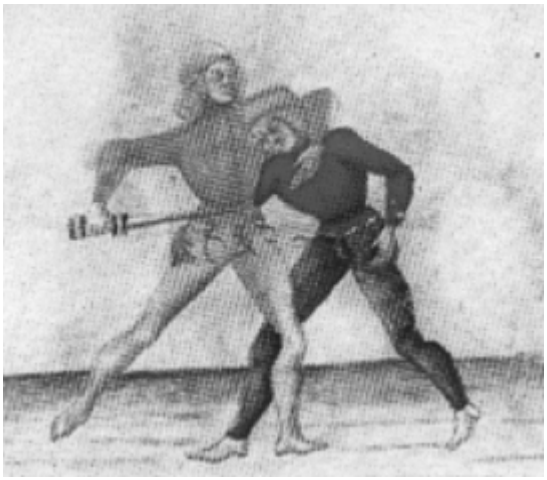
Je rabattrais ton arme d'un revers.



Je suis dans la garde avec la bonne main avancée
Dès que tu me la lanceras tu comprendras cet écrit.

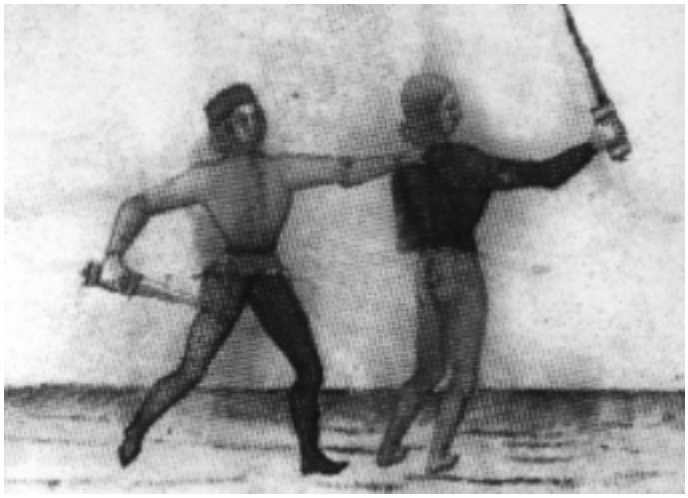
Dans cette partie suivante se trouvent d'autres jeux de dague : Pour pouvoir comprendre la méthode, il est nécessaire de comprendre l'action, la prise, le début et la fin. Observer et mesurer l'intelligence de la nature humaine, et celui qui pratique l'art peut comprendre toutes les autres enluminures qui sont placées dans mon œuvre, en premier sur l'épée, la hache, la lance et la dague.

Suite de la dague

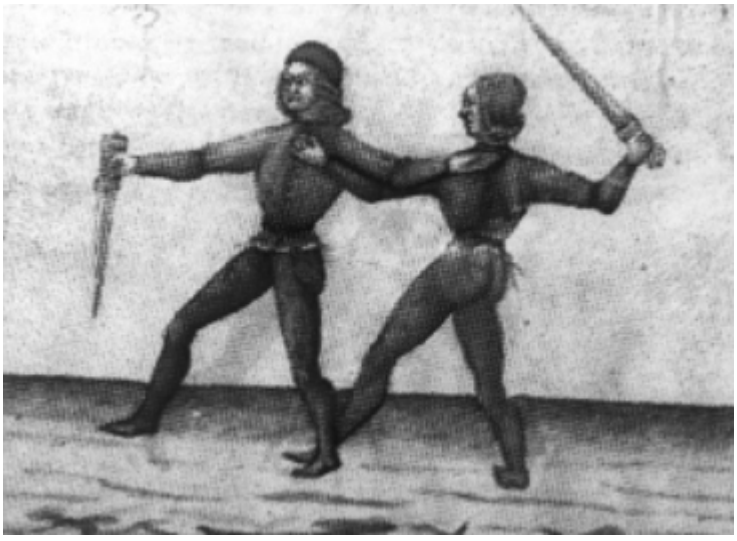


Combat à la dague

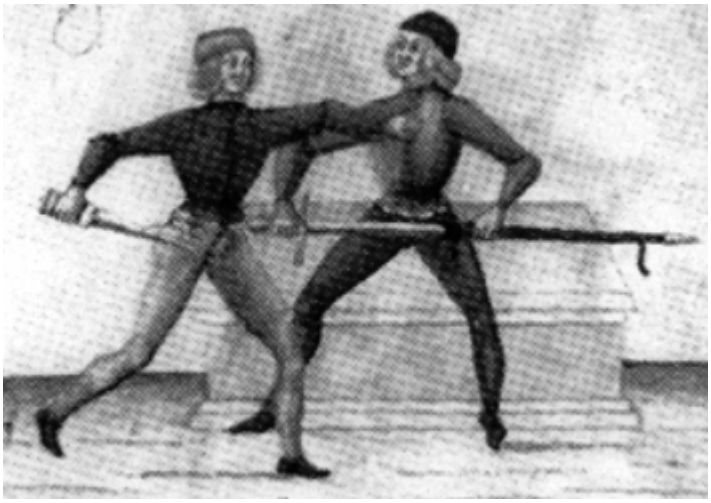
Fin du combat



Combat à la dague



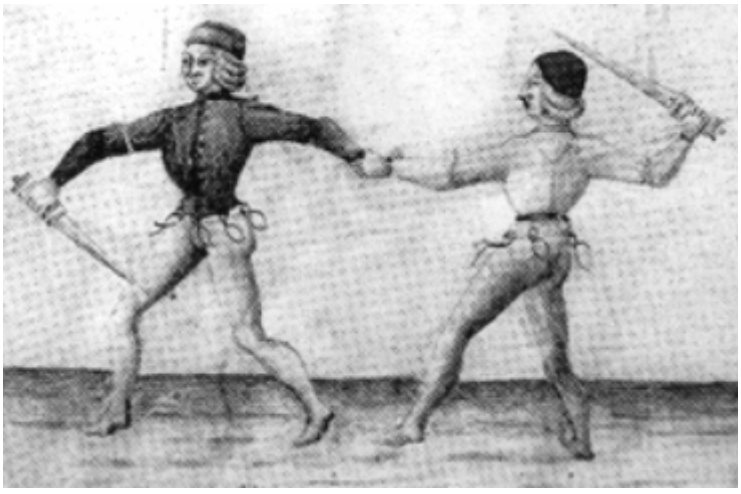
Fin du combat



Combat à la dague

Fin du combat

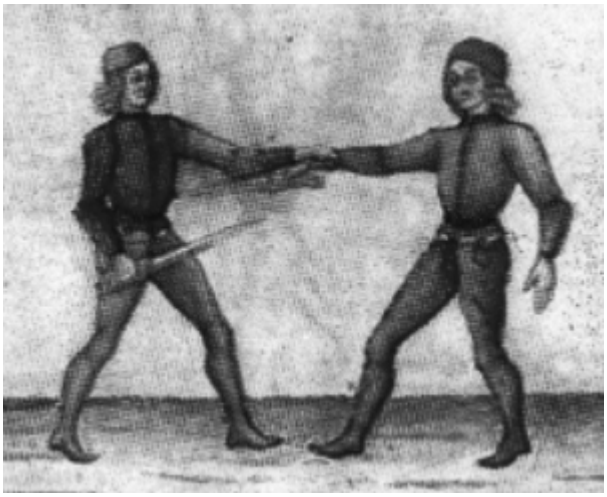
Combat à la dague



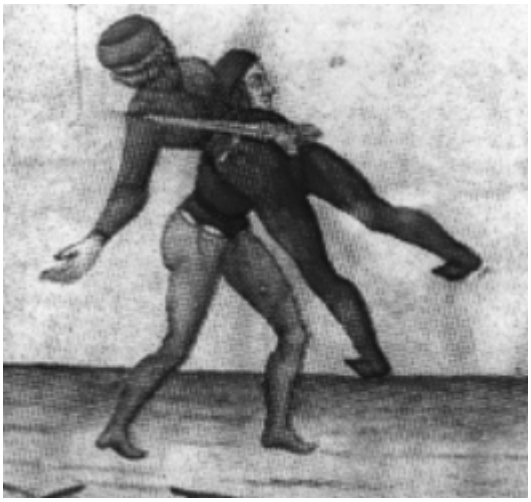
Fin du combat

Combat à la dague

Fin du combat



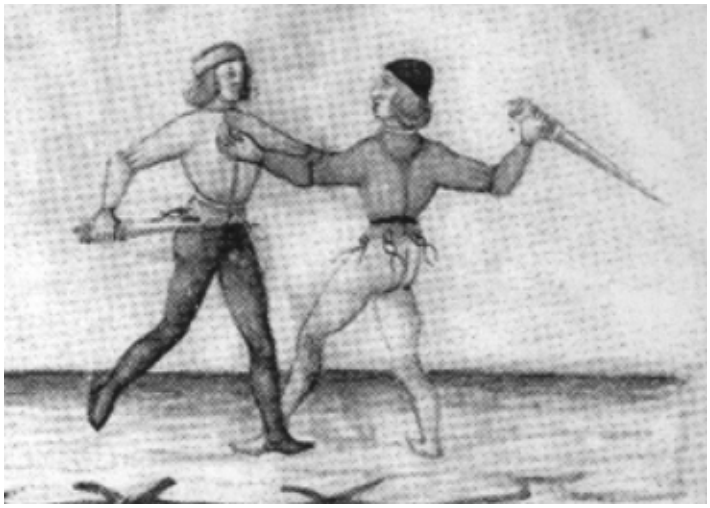
Combat à la dague



Fin du combat

Combat à la dague

Fin du combat



Combat à la dague

Fin du combat

Bibliographie indicative

-Barber Richard- Barker Juliet. *Tournaments, joust chivalry and pageants in the middle ages*. Woodbridges, 1989.

-Bascetta Carlo. *Sport giuochi e trattati dal XV al XVIII secolo*, Milan 1978.

-Battaglia Salvatore, dir., depuis le Vol. 7 Giorgio Barberi Squarotti, *grande dizionario della lingua italiana* ou *GDLI*, 20 volumes (article *togolese*), Turin, UTET, 1962-2000.

-Castiglione Baldassar, *Le livre du courtisan*. D'après la version de Gabriel Chappuis (1580), traduit par Alain Pons.

-Gelli, J.*, L'arte dell'armi in Italia*, Bergamo, 1906.

-Gilli, Patrick. « *Guerre, paix, alliance, duel : le disciplinement de la violence dans les traités juridiques sur la guerre en Italie au XV*^{ème} *siècle* », in *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Age, mélanges en l'honneur de P. Contamine.* Presses de l'université de Paris Sorbonne, 2000.

-Malipiero, Massimo. *Il Fior di battaglia di Fiore dei Liberi da Cividale, il codice Ludwig XV 13 del J. Paul Getty Museum*. Ribis, 2006.

-Morini Luigina, *Bestiari Medievali*, Turin 1996.

-Pastoureau Michel, Duchet Suchaux Gaston, *Le bestiaire médiéval, dictionnaire historique et bibliographique*, le léopard d'or, 2002.

-Porzio Lucas & Mele Gregory, *Liber de arte gladiatoria dimicandi, XVth Century Swordsmanship of Master Filippo Vadi,* Chivalry Bookshelf, 2002.

-Redon, Odile; *Les langues de l'Italie médiévale*, L'atelier du médiéviste, Brepols, Turnhout, 2002.

-Vadi, Fillipo, *Liber de arte gladiatoria dimicandi,* Ed. par Lucas Porzio & Gregory Mele, Chivalry Bookshelf, 2002.